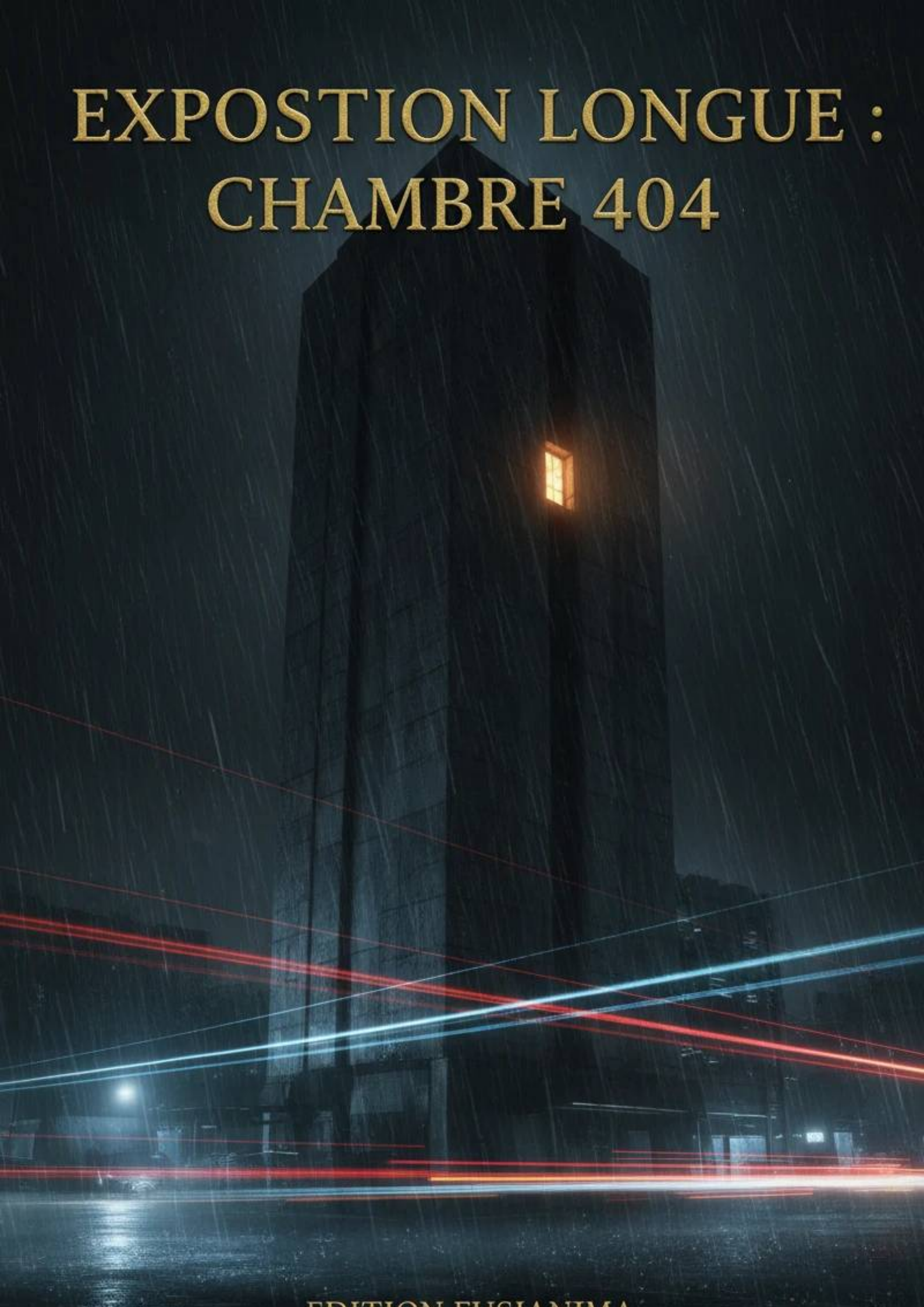


EXPOSITION LONGUE : CHAMBRE 404



EXPOSITION LONGUE : CHAMBRE 404

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : ISO 100 : Le Grain du Néant	4
Chapitre 2 : Vitesse d'Obturation	9
Chapitre 3 : L'Angle Mort de Loos	13
Chapitre 4 : Profondeur de Champ	17
Chapitre 5 : Aberration Chromatique	22
Chapitre 6 : Bain de Révélateur : L'Éveil	26
Chapitre 7 : Le Banquet des Spectres	30
Chapitre 8 : Distorsion de Lentille	35
Chapitre 9 : L'Hôte et le Regard	39
Chapitre 10 : L'Argentique et l'Âme	45
Chapitre 11 : Le Négatif de la Culpabilité	48
Chapitre 12 : Surexposition	53
Chapitre 13 : Le Seuil de la 404	57
Chapitre 14 : Fixation : La Chambre Noire	60
Chapitre 15 : La Vérité du Grain	66
Chapitre 16 : Brûler la Pellicule	71
Chapitre 17 : Chambre Noire Éternelle	74
Chapitre 18 : Post-Scriptum : Le Hors-Champ	78

Chapitre 1

ISO 100 : Le Grain du Néant

La pluie n'était pas une ondée. C'était une brumisation de suie collant à la carrosserie de la ville, transformant les façades de béton en miroirs d'ébène. Elias Thorne se tenait devant l'Hôtel Le Monolithe, une masse de silence s'élevant au milieu du fracas urbain. Le bâtiment n'avait pas été construit, mais exhumé d'une strate géologique où l'architecture et la nécromancie se confondaient. Conçu par un disciple dissident d'Adolf Loos — un hérétique qui voyait dans l'absence d'ornement un vide destiné à être rempli par les spectres — le Monolithe imposait sa présence comme une erreur de parallaxe dans le paysage moderne.

Elias ajusta la sangle de son sac. Il sentait le poids de son boîtier numérique, instrument de précision capable de disséquer l'ombre jusqu'à son dernier photon. Ses gestes étaient mécaniques, dictés par une habitude tenant du rituel. Il franchit la porte monumentale, un alliage de fer froid et de bronze terni qui grinça avec une plainte métallique. À l'intérieur, la température chuta brusquement. Ce n'était pas le froid naturel d'un lieu déserté, mais une spoliation thermique, comme si les murs aspiraient la chaleur des corps pour alimenter leur propre inertie.

L'atrium se révéla dans une pénombre de lavis gris. Elias resta immobile, laissant ses pupilles se dilater. L'architecture était d'une violence géométrique absolue. Les colonnes, dépourvues de chapiteaux, s'élançaient vers un plafond invisible, créant des lignes de fuite convergeant vers un point focal situé hors de la perception humaine. C'était le triomphe du fonctionnalisme occulte : chaque angle droit, chaque arête vive avait été calculée pour diriger le regard vers une destination précise.

« Camera Obscura », murmura-t-il, sa voix absorbée par le velours de la poussière.

Il ne s'agissait pas d'un hôtel, mais d'un dispositif optique habitable. Un piège à lumière conçu par un esprit qui savait que le vide attire ce que le plein ne peut contenir. Elias déplia son trépied. Les cliquetis de l'aluminium sonnèrent comme des détonations. Il monta son objectif 35mm à focale fixe, la focale de l'œil humain, celle qui ne ment pas. Il ne cherchait pas le spectaculaire ; il cherchait le néant.

Il porta son œil au viseur électronique. L'écran OLED afficha les paramètres : ISO 100, f/8, exposition de trente secondes. À ISO 100, le capteur devait être une nappe d'huile parfaitement lisse, exempte de ce fourmillement électronique que les photographes nomment le « bruit ». Pourtant, alors qu'il cadrerait la zone d'ombre sous le grand escalier, Elias fronça les sourcils. L'image affichait un grain violent, une neige statique s'agitant de manière autonome.

Ce n'était pas physiquement possible. À cette sensibilité, même dans l'obscurité totale, le capteur ne pouvait produire une telle aberration. C'était comme si le processeur d'image, saturé par une information invisible, tentait désespérément de traduire un signal n'appartenant pas au spectre électromagnétique standard. Elias passa en mise au point manuelle. Ses doigts, engourdis par le froid, firent tourner la bague jusqu'à ce que les arêtes des marches deviennent nettes. La granulation devint organique, presque biologique. Les pixels s'organisaient en motifs complexes, des fractales de gris et de soufre rappelant les plaques au collodion du siècle passé.

Il déclencha.

Pendant l'exposition, il resta immobile. Il ne devait pas respirer. L'air changea de texture. L'odeur de béton froid fut traversée par une effluve anachronique de lys en décomposition et de morsure acide d'ozone. Il crut entendre un froissement de soie, le murmure d'une conversation étouffée derrière une porte close, le tintement lointain d'un cristal contre une soucoupe. Ces sons n'étaient pas des échos, mais des résidus temporels emprisonnés dans la masse.

Dix secondes.

Il fixa l'objectif. La lentille frontale buvait l'obscurité. Il savait que le capteur enregistrerait une sédimentation de deuils. Le clic final de l'obturateur résonna. Quand l'image apparut enfin sur l'écran LCD, Elias manqua de lâcher son trépied.

La photographie était d'une clarté surnaturelle. L'atrium n'était plus dévasté ; il était recouvert de boiseries sombres et polies. Au milieu de l'escalier se tenait une silhouette floue, un voile de mouvement figé. On devinait une robe de soirée des années folles. Le visage n'était qu'une tache de lumière blanche, mais l'inclinaison de la tête suggérait un regard porté vers l'objectif. Derrière elle, sur un mur où il n'y avait normalement aucune issue, une porte portait un numéro en cuivre poli : 404.

Il releva les yeux. L'atrium était redevenu ce tombeau de béton délabré. Pourtant, il savait que la pellicule numérique ne mentait pas. L'ascension commença non pas comme un mouvement physique, mais comme une translation optique. Chaque pas sur le marbre fissuré sonnait comme un déclencheur. L'Hôtel Le Monolithe n'était plus un décor ; il était l'appareil photo, et Elias Thorne n'était que le film que l'on s'apprêtait à exposer.

Il atteignit le quatrième étage. L'air était devenu une émulsion épaisse, saturée de particules en suspension. Chaque mouvement générait une traînée de flou cinétique, comme si le temps avait augmenté sa viscosité. La porte de la 404 ne ressemblait pas aux autres. Elle semblait faite d'une matière sombre, miroitante, rappelant le dos d'un miroir dont on aurait gratté le tain.

Un bruit retentit.

Clic.

Ce n'était pas Elias. Le son venait de l'intérieur de la chambre. Un déclenchement sec, mécanique. La porte s'entrouvrit comme un diaphragme qui se déploie. Une lumière de magnésium jaillit, projetant l'ombre d'Elias sur le mur du fond, une ombre immense dont les contours se détachaient de la surface pour acquérir une autonomie propre.

L'Hôte n'avait pas de chair. Il était une sédimentation de regards. Une entité constituée de milliers de lentilles, d'objectifs de cuir souffleté et de miroirs d'argent. Il était l'incarnation de l'acte de voir, nourri par chaque intention visuelle capturée ici depuis un siècle.

— Regardez l'objectif, Elias, murmura une voix qui n'avait plus besoin d'air pour voyager. Ne clignez pas des yeux. La révélation demande une immobilité absolue.

Elias sentit sa peau devenir porcelaine, ses pores s'effacer, lissés par un grain d'une finesse absolue. Il ne s'effaçait pas ; il se densifiait. Ses souvenirs de l'accident qu'il n'avait jamais pu photographier — ce crissement de pneus, ce flash de phares dans la nuit — remontaient à la surface comme des sels d'argent réagissant au révélateur.

L'Hôte commença à compter.

— Neuf.

Elias leva son boîtier. Il ne cherchait plus à fuir. Il cherchait l'angle, la focale, le point de rupture où la lumière de 1920 et l'obscurité de son propre cœur se rejoignaient. Il comprit qu'il ne devait pas être le photographe, ni même l'image. Il devait être le révélateur.

— Dix.

Le chiffre tomba comme une guillotine d'obturateur.

Le silence qui suivit fut une saturation de toutes les fréquences. Elias Thorne n'était plus un homme ; il était une preuve. Une preuve que l'ombre a une masse. Le grain était scellé. Le néant avait désormais un visage, et ce visage portait son nom. Dans le noir profond du Monolithe, seul brillait encore le voyant rouge de l'autofocus, pointé droit vers le cœur de l'abîme.

Chapitre 2

Vitesse d'Obturation

Le silence dans le couloir du quatrième étage n'était pas une absence de bruit, mais une présence fibreuse, étouffant les battements du cœur d'Elias Thorne. Sous ses doigts, le boîtier de son hybride dernier cri lui parut soudain d'une légèreté grivoise. L'écran à cristaux liquides se mit à palpiter d'une lueur malade. Elias ajusta la molette des ISO, tentant de compenser la pénombre huileuse suintant des boiseries.

Il pressa le déclencheur à mi-course. L'autofocus se mit à mouliner dans le vide, le moteur de l'objectif émettant un sifflement de détresse, un râle mécanique cherchant un point d'accroche dans un air sans densité moléculaire. L'image apparut enfin sur le moniteur, mais ce qu'il vit lui fit l'effet d'une décharge statique le long de la colonne vertébrale. La photo ne représentait pas le vestibule de la chambre 404. Les pixels, derniers remparts de sa certitude, se livraient à une danse de Saint-Guy, virant au magenta électrique avant de s'effondrer dans une corruption organique, une maladie cellulaire rongant la matrice de l'image. L'appareil mourut dans sa main, son processeur grillé par l'invisible.

Elias laissa l'objet pendre au bout de sa sangle, carcasse de plastique inutile. Une acidité de fixateur usagé lui brûla l'œsophage. Il se sentait trahi par cette illusion de capture instantanée. Ici, dans les entrailles du Monolithe, la lumière n'obéissait pas aux lois binaire. L'ombre d'Adolf Loos hantait ces murs, mais un Loos dévoyé, dont les angles droits servaient de pièges plutôt que de refuges. Les murs semblaient se replier sur eux-mêmes dans une géométrie non-euclidienne destinée à piéger non pas la clarté, mais l'écho des âmes.

Il sortit son Leica M6, pièce de mécanique horlogère dont le poids en laiton lui

apporta un réconfort immédiat. Ici, pas d'algorithme, seulement l'obstination du ressort. Pour une confirmation immédiate, il se tourna vers son vieux Polaroid 600, un monstre de plastique des années 80. L'air dans le couloir se refroidit brutalement. Elias sentit l'odeur du soufre, mêlée à l'arôme entêtant de la cire d'abeille. Il visa la porte de la chambre 404.

Le bruit de l'éjection de la pellicule instantanée déchira le silence comme un coup de feu. Elias attendit que le bain de révélateur vienne caresser l'émulsion. Le grain apparaissait, épais, organique, comme une peau qui se reforme sur une plaie. D'abord, les lignes du plafond semblèrent converger vers un point de fuite impossible, créant une perspective forcée qui aspirait le couloir. Puis, dans l'embrasure, une forme se densifia. À l'œil nu, le seuil était une béance d'ombre stagnante. Sur le Polaroid, la chimie révélait une présence que la rétine humaine ne pouvait appréhender. Une femme se tenait là. Elle possédait une netteté terrifiante, une densité de matière défiant le vide.

Elle portait une robe de soie sombre à la taille basse, ses mains croisées sur sa poitrine dans un geste de contention. « Clara... », murmura Elias. Il releva les yeux. Rien. Le néant. Il redescendit son regard sur la photo. Elle semblait regarder à travers l'objectif, par-delà la barrière du temps. Elias sentit une sueur froide perler sur son front. Le Polaroid n'avait pas seulement capturé une image ; il avait servi de catalyseur chimique pour fixer une réalité que la modernité avait tenté d'effacer.

L'architecte n'avait pas construit un hôtel ; il avait érigé une chambre noire monumentale où les résidents n'étaient pas des clients, mais les composants d'une image en cours de développement depuis un siècle. Elias tourna la poignée. Le bois gémit, un cri de torture sèche. La porte s'ouvrit sur un noir si profond qu'il possédait une épaisseur de velours funèbre. Il ajusta la focale de son Leica sur l'infini, arma le levier d'un geste sec et pénétra dans la pièce.

L'intérieur n'avait rien de standard. Les boiseries d'acajou paraissaient absorber la

lueur ambrée qui sourdait des murs. Dans ce chiaroscuro, les ombres découpèrent l'espace en tranches de réalité divergentes. Elias leva son Leica. À travers le viseur, les lignes se superposaient. Il chercha Clara. Elle était partout. Il sentait son regard dans chaque pli des rideaux. Il commença à photographier. Chaque déclenchement était une ponction dans le silence.

Sur le guéridon de marbre, il vit un vieil appareil à plaques orienté vers lui. L'objectif, immense, brillait d'une lueur intérieure. Elias se pencha sur le verre dépoli et le souffle lui manqua. Ce n'était pas Clara qui apparaissait. C'était lui. L'Elias sur l'image portait un costume de laine sombre, ses traits marqués par une fatigue décennale, tenant un fusil photographique Marey. Elias recula, trébuchant contre le pied du lit. Il ne sentait plus ses membres ; il se dissolvait, particule d'argent précipitée dans le noir absolu d'une cuve de développement. La boucle n'était pas une métaphore, mais une structure physique.

Une vibration de basse fréquence fit résonner ses os. C'était l'Hôte. L'entité née de l'accumulation des regards se manifestait dans les reflets des miroirs piqués. Un cliquetis de diaphragme métallique s'éleva du fond de la pièce, une résonance de verre pilé qu'Elias interpréta comme une sommation : **Développez-moi**. Clara se matérialisait lentement, ses traits sortant du néant comme une statue émergeant d'un bain d'acide. La mise au point était parfaite. Elias, le photographe de la disparition, était sur le point de fixer la plus terrible des apparitions.

Mais alors qu'il allait presser le bouton, il se souvint de l'accident, de ce qu'il n'avait pas pu capturer autrefois. Il comprit que fixer Clara, c'était se condamner à rester avec elle dans le négatif de l'histoire. Chaque photo prise ici retirait un peu de sa propre substance pour la donner à l'hôte. L'Hôte attendait son offrande. Elias retint son souffle, le doigt sur le métal froid, au bord du gouffre.

Il ne déclencha pas. Dans un acte de résistance ontologique, il abaissa l'appareil. Il refusa d'être le révélateur de cette géométrie maudite. Le silence reprit ses droits,

lourd de tout ce qui n'avait pas été révélé. Elias Thorne était désormais le prisonnier d'un instant latent, un développeur face à son propre crime, mais un homme libre de ne pas finir l'image. Le noir d'une porte fermée.

Chapitre 3

L'Angle Mort de Loos

La poussière dans les sous-sols du Monolithe possédait une densité minérale, une texture de graphite qui absorbait la lumière de la lampe frontale d'Elias Thorne. Dans ce boyau de béton nu, loin sous le niveau de la rue, l'air stagnait avec une viscosité de révélateur périmé. Elias avançait, son Leica M suspendu contre sa poitrine, réglant machinalement sa focale sur l'infini tandis que les murs se resserraient.

Il atteignit la salle des archives techniques. La porte, une lourde plaque de fer battu, portait les stigmates du fonctionnalisme radical de Karl von Eberstadt. Pas de poignée, pas de moulure. Le métal nu, une insulte au confort. Elias poussa la plaque. Le gémissement des charnières produisit une fréquence qui résonna directement dans ses os frontaux. À l'intérieur, l'odeur de silice et de papier acide monta à ses narines. Il enfila des gants de coton blanc. Pour lui, le contact direct était une souillure ; la réalité devait passer par le filtre de l'optique.

Il exhuma un premier dossier marqué d'un sceau à la cire rouge, une géométrie brisée évoquant un diaphragme aux lamelles tordues. Les plans de von Eberstadt ne suivaient aucune logique d'habitation. Les tracés répondaient à une nécessité balistique. Les lignes de fuite convergeaient vers des zones d'ombre de carbone. Le *Raumplan* de Loos était ici perverti en une machine de capture.

Elias posa un compte-fils sur le tracé de la Chambre 404. Son œil nota l'anomalie. Les angles n'étaient pas à quatre-vingt-dix degrés. Ils étaient fixés à 89,3°. Une précision maniaque. Les notes marginales calligraphiées à l'encre de Chine mentionnaient : *« Réfraction de l'éther »*, *« Point de convergence »*, *« Chambre de fixation »*. Les couloirs étaient des soufflets, les fenêtres des diaphragmes. Les occupants devenaient

les sels d'argent déposés sur une pellicule invisible.

Un son granuleux rompit le silence. Le crépitement d'un vieux disque de bakélite arrivant en fin de course. À travers ce bruit de fond analogique, une voix émergea, filtrée par un siècle de poussière, d'une clarté de quartz fumé.

— Est-ce que le réglage est fait, Karl ? La lumière baisse.

Elias saisit son Leica. Dans le viseur, une aberration chromatique vibrait à trente centimètres du sol, une frange pourpre et verte. Ce n'était plus une forme humaine, mais une diffraction de la réalité. La voix de Clara von Zell s'éleva, empreinte d'une fatigue aristocratique.

— Le magnésium me brûle les yeux. Pourquoi faut-il rester si immobile ?

La température chuta par un retrait soudain de l'énergie thermique. La buée d'Elias se mêlait à la distorsion optique. Il ajusta sa bague de mise au point. Son obsession pour la vérité du grain l'emportait sur la peur. Il devait la fixer.

— Je vous entends, chuchota-t-il.

Un sifflement de lampe à acétylène emplit l'espace. Les calques se soulevèrent comme des ailes de papillons épinglés. Une ombre longue, filiforme, portant la ligne d'une robe de soirée des années vingt, s'étira sur les plans. Ses doigts effilés désignèrent la Chambre 404.

— Témoignez. Sortez-moi du bain.

Le photographe recula, son talon heurtant un casier. Le choc de gong brisa la manifestation. Dans le viseur, la distorsion disparut. Seul restait le silence mat du XXI^e siècle. Mais sur le calque de la Chambre 404, là où l'ombre s'était posée, une

marque de brûlure dessinait la forme d'un doigt. Les lignes architecturales avaient muté, révélant des chiffres écrits avec un noir de soufre.

Elias remonta l'escalier de béton. La cage d'escalier était le fût d'un objectif colossal. L'air se condensait sous une pression surnaturelle. Le Leica pesait contre son sternum. Le décalage acoustique s'accroissait ; le froissement soyeux d'une robe de soirée heurtait le bruit de ses propres pas. Une effluve de tabac turc et de tubéreuse saturait l'air.

Sur le palier du deuxième étage, le vignelage naturel isolait le présent dans un cercle de lumière vacillante. Elias éteignit sa lampe. Les murs, par une phosphorescence occulte, diffusaient une teinte de silice brûlée. Il régla son diaphragme à f/1.4. L'Hôte était là.

Ce n'était pas une apparition vaporeuse, mais une superposition de mille portraits, une aberration optique saturée de détails. L'Hôte ne parlait pas. Il émettait des sons de mécanismes grippés, des clics d'obturateurs anciens. Sa présence tordait la géométrie de Loos.

— La chair est un ornement, articula l'Hôte dans un grincement métallique. Et l'ornement est un crime.

La logique de von Eberstadt devint d'une limpidité brutale. Pour purifier l'espace, il fallait éliminer la chair, ne laisser que l'ombre. Le Monolithe ne logeait pas les corps. Il les développait. L'Hôte s'approcha par bonds de focale, chaque mouvement étant une image fixe luttant pour s'enchaîner à la suivante. Ses yeux étaient des lentilles de Fresnel captant chaque parcelle de lumière.

— Tu veux voir la vérité du grain ? Elle est affamée.

L'Hôte tendit une main faite de négatifs de films. Elias sentit la pression sur ses

globes oculaires. Le Monolithe convergeait vers lui. Il était le point focal. Il était la pellicule. La culpabilité de l'accident, ce moment où il avait cherché son appareil au lieu de la main de son frère, devint le fixateur chimique de la scène.

Elias ne recula plus. Il leva son Leica.

— Je suis la lumière qui manque.

Il déclencha.

Le flash de magnésium ne fut pas une lueur, mais une oblitération. Un blanc de silice, absolu, déchira le tissu du Monolithe. Les angles à $89,3^\circ$ volèrent en éclats sous l'intensité des photons. Elias fut projeté à travers des strates de gélatine et de temps. Les archives, les rires de 1920, la silhouette de Clara, tout fut consumé dans cet incendie blanc.

Le silence revint. Elias ouvrit les yeux sur le sol d'une pièce vide. La poussière dansait dans un rayon de lumière crue. L'odeur de soufre avait disparu, remplacée par le béton froid. Il ramassa son Leica. L'objectif était fendu. Sur l'écran de contrôle, une seule image subsistait : un angle parfait à quatre-vingt-dix degrés.

Il se leva. L'Angle Mort avait été vaincu par la surexposition. Mais alors qu'il atteignait l'ascenseur, une pression glacée se posa sur son épaule. Une odeur de gardénia fané flotta un instant.

— On ne brûle jamais tout à fait une pellicule, Elias.

Il ne prit pas l'ascenseur. Il descendit par l'escalier, comptant chaque marche. Elias Thorne n'était plus qu'une ombre portée, piégée dans une pose longue dont il ne verrait jamais le développement.

Chapitre 4

Profondeur de Champ

Le silence du Monolithe n'avait rien de la vacuité. C'était une masse d'air raréfié, une compression de plomb pesant sur les tympans comme un linceul acoustique. Elias Thorne restait immobile, les pieds pris dans une moquette dont la couleur s'était dissoute sous une sédimentation fongique. Sous le faisceau chirurgical de sa lampe frontale, le béton nu et les fils électriques pendaient comme des viscères arrachés à un plafond éventré.

Il ajusta la sangle de son vieux Leica. Le métal froid semblait aspirer la chaleur de sa paume. Pour Elias, l'appareil n'était pas un outil de capture, mais un scalpel destiné à inciser le tissu du visible. Il porta l'ocilleton à son visage.

Le monde changea de texture. À travers le viseur, la réalité subissait une réduction chromatique, une simplification par le verre et le prisme. Elias tourna lentement la bague de mise au point. Ses doigts, engourdis par le froid polaire de l'aile désaffectée, bougèrent avec une précision de mécanicien.

D'abord, ce ne fut qu'une aberration à la lisière du champ. Une frange pourpre bordait l'arête d'un pilier. Tandis qu'il affinait le focus, le flou ne se contentait pas de devenir net ; il se transformait. Derrière le voile de poussière de 2024, une autre couche de réalité commença à précipiter. Le béton lépreux se stria de veines d'or. À travers l'objectif, le pilier révélait sa peau d'autrefois : un marbre de Carrare surmonté d'un chapiteau en bronze. C'était l'influence d'Adolf Loos, pensa Elias, mais détournée par une main plus sombre, une géométrie qui cherchait à emprisonner le regard plutôt qu'à libérer l'espace.

Il abaissa l'appareil. Le marbre disparut, remplacé par le béton morne. Il le replaça. Le Monolithe du viseur était une bête vivante, étouffante de luxe.

— C'est une Camera Obscura à l'échelle architecturale, murmura-t-il, sa voix étouffée par la ouate du silence.

Il avança, l'obturateur de son esprit grand ouvert. À chaque mètre, la stratification s'intensifiait. Le son revint par vagues, filtré par le spectre des fréquences oubliées : un bourdonnement sourd, le froissement de robes de satin, le cliquetis de briquets en argent. Elias ajusta sa focale sur le noir d'encre au bout du couloir. L'objectif y captait une clarté jaune, grasse, saturée de particules de soufre.

Soudain, une forme traversa son champ.

Son index pressa le déclencheur. Le claquement du rideau résonna comme un coup de feu. Une lueur blanche jaillit de l'intérieur même de l'appareil. Sur l'écran de contrôle, qui grésillait désormais d'une électricité statique anormale, l'image montrait le couloir de 2024, mais en son centre, une femme était parfaitement nette. Elle portait une robe à franges et un chapeau cloche dissimulant son regard. Elle n'était pas transparente ; elle possédait une densité, une saturation organique que le décor n'avait plus.

— Clara... souffla-t-il.

Le nom semblait imprimé dans la texture de l'air. L'odeur du soufre devint si forte qu'elle lui brûla les narines, se mélangeant à un parfum entêtant de gardénia. Elias comprit que chaque déclenchement agissait comme un bain de révélateur jeté sur le présent. Plus il photographiait, plus il fixait le passé, forçant les deux époques à fusionner.

Ses bottes ne crissaient plus sur les débris de verre. Le sol s'était métamorphosé en un parquet de chêne ciré. Elias regarda ses propres mains. Elles paraissaient pâles,

délavées, comme si son propre ISO baissait au profit du décor.

Il s'arrêta devant la chambre 404. À travers l'objectif, le couloir s'étirait désormais à l'infini, les perspectives convergeant vers un point de fuite situé à l'intérieur de son propre crâne. Les bords du cadre commençaient à se consumer, noircis par une chaleur invisible, comme une pellicule nitrate prenant feu.

Ce fut alors qu'il l'entendit. Ce n'était pas un cri, mais le son d'un obturateur. Des milliers d'obturateurs déclenchant à l'unisson dans les parois. L'Hôte était là, accumulation de regards nichée dans les angles droits. Le Monolithe était un œil géant qui se refermait sur lui.

Une main, froide comme le givre sur une plaque de verre, se posa sur son épaule. Elias ne se retourna pas. Il fit pivoter la bague de mise au point vers le minimum, vers la distance macro. Dans le reflet de la lentille frontale, il vit le visage de Clara von Zell. Elle ne le regardait pas ; elle fixait l'appareil, cherchant sa propre preuve d'existence dans le cristal du capteur.

— Développez-moi, Elias, murmura une voix de gramophone rayé.

Le photographe sentit ses jambes fléchir. Il était devenu le grain de la pellicule. Il leva son appareil vers la porte en acajou massif de la 404. Ses doigts ne tremblaient plus. Il passa en mode manuel. Vitesse : 1/60ème. Ouverture : f/1.4. ISO : Infini. Le froid clinique du numérique s'évanouit totalement au profit d'une chimie organique et toxique. L'écran LCD s'éteignit, mais la carcasse de l'appareil irradiait une chaleur de nitrate en combustion.

L'air vibra. Les dorures sur les murs coulèrent comme de la cire. La porte 404 s'entrouvrit sur une lumière de fin du monde, de pellicule en flammes. L'odeur du fixateur, âcre et vinaigrée, envahit ses poumons.

— Ne fermez pas l’œil, Elias, susurra Clara. La pose est longue. Fixez la lumière avant qu'elle ne nous dévore.

Elias pressa le déclencheur.

Le noir fut instantané. Un noir profond, absolu, celui d’une pellicule jamais exposée. Dans le silence, seul resta le bruit mécanique, lent et régulier, d'un rembobinage automatique. Puis, le processus de révélation s’amorça dans ses propres veines.

Il ne sentait plus le poids du boîtier. Il n’était plus qu’une rétine isolée, une pupille dilatée immergée dans un liquide tiède et caustique où son identité se dissolvait. Sa peau s’étirait avec une rigidité minérale, adoptant le lissé implacable d’un papier baryté. Sous l’éclat de la lumière qui revenait, le derme blanchissait, les articulations se figeant en craquelures géométriques.

Il était désormais dans la pièce circulaire de la 404, une chambre sans fenêtres tapissée de millions de clichés de Clara. Au centre, un agrandisseur projetait une image sur le sol. C’était la photo de l'accident qu'Elias avait toujours fui. Il s'y voyait, debout sous la pluie, tenant son appareil au lieu de secourir, incapable de bouger alors que les phares déchiraient la nuit.

— Le bain est terminé, Elias, déclara la voix de l’Hôte, émanant d'une lentille de Fresnel suspendue au plafond.

Clara s'approcha, sa silhouette découpée en un clair-obscur parfait. Ses yeux possédaient désormais une profondeur de champ infinie. Elle posa une main sur le bras d'Elias. Le contact fut celui d'une rayure sur une pellicule vierge.

— Tu as toujours voulu la vérité du grain, dit-elle. La voici. C'est une vérité qui ne s'observe pas, elle se subit. L’Hôte a besoin de ta vision. Il a besoin que tu deviennes le miroir de ce que nous avons perdu.

Elias sentit son cœur s'aligner sur le chronomètre de l'agrandisseur. Ses côtes se resserraient, s'imbriquant comme les soufflets d'une chambre noire. Ses poumons ne cherchaient plus de l'air, mais une circulation de fluides chimiques. Ses jambes disparurent dans le parquet, fusionnant avec les solives de chêne. Il était devenu une extension du mobilier, un trépied vivant supportant le poids de la révélation.

L'agrandisseur explosa dans une incandescence de magnésium. Le flash déchira la trame de l'espace. Elias vit alors les milliers de chambres du Monolithe, chacune contenant une scène de deuil figée, stockée dans l'obscurité des murs.

— La pose va durer un siècle, Elias, murmura l'Hôte. Ne bouge pas. Si tu cilles, l'image sera floue.

Elias Thorne, ou ce qu'il en restait — un agrégat de capteurs et de sels d'argent — accepta l'immobilité. Sa mémoire n'était plus un processus fluide, mais une série de plaques de verre stockées dans un cerveau devenu bibliothèque occulte. Il ne sentait plus le froid, seulement la tension de la pellicule qui défilait lentement en lui.

Le couloir de 2024, de nouveau vide, ne conservait aucune trace de son passage, si ce n'est une légère odeur de soufre et, posé sur le sol de béton, un bouchon d'objectif déjà recouvert d'une poussière centenaire. Dans la chambre 404, Elias Thorne était enfin immobile. Il était l'œil de l'erreur système. Une image parfaite. Un noir absolu. Un blanc brûlé. Et entre les deux, tout le spectre d'une douleur qu'il n'avait plus besoin de ressentir, car elle était désormais sa seule substance.

Chapitre 5

Aberration Chromatique

Le silence de l'Hôtel Monolithe exerçait une pression acoustique semblable à une plongée en eaux profondes. Dans le couloir du quatrième étage, l'air s'était figé en un gel de soufre où les lambeaux du passé flottaient avec une inertie surnaturelle. Elias Thorne tenait son boîtier contre son plexus, le métal froid agissant comme une sonde jetée dans l'abîme d'un décor dont la géométrie commençait à dériver.

Il s'arrêta devant une console en acajou. Au-dessus, un miroir au tain piqué semblait boire la lumière. À travers le viseur, la réalité passée au crible des algorithmes révélait une pathologie inédite. Ce n'était pas le grain habituel. C'était une décomposition de la structure lumineuse. Sur les bords du cadre, une frange chromatique impossible apparaissait : un violet électrique qui semblait suinter du miroir. Elias abaissa son appareil. Elias Thorne ne respirait plus. Le temps avait figé ses poumons.

La culpabilité possédait désormais une texture de bitume mouillé. Elle lui rappela l'accident, cette nuit de novembre où il n'avait été qu'un lâche spectateur du chaos. Il sentit une pression sur ses épaules, des mains de plomb le forçant à l'agenouillement. Dans le miroir, son reflet ne suivait plus ses mouvements. Une latence insupportable transformait son image en une entité distincte. Ses mains se bordaient d'un liseré spectral, comme si son corps peinait à s'aligner sur la fréquence du lieu.

Derrière lui, dans la profondeur du tain, une distorsion apparut. Ce n'était pas une forme humaine, mais une lentille gravitationnelle courbant les lignes de fuite de la tapisserie. L'air se chargea d'une intentionnalité glaciale. L'Hôte se manifestait. Il n'était pas un spectre, mais une erreur système, un agrégat de perspectives volées au

cours d'un siècle de voyeurisme.

— Regarde ce que tu as omis de fixer, murmura le bâtiment.

Le reflet d'Elias commença à pleurer. Ce qui coulait de ses yeux n'était pas des larmes, mais du révélateur, un fluide sombre qui brûlait le verre. L'image de l'Hôte se stabilisa. C'était une silhouette en frac dont le torse était une chambre noire béante, un vide de focale où tourbillonnaient des pellicules calcinées. Elias sentit ses côtes craquer. L'odeur d'ozone satura l'air.

— Je n'ai pas pu prendre la photo, articula-t-il dans un souffle.

— C'est pour cela que tu es ici. Pour devenir l'image que tu as refusé de voir.

Le miroir n'explosa pas ; il se fragilisa en un amas de pixels mourants, une neige statique dévorant ses souvenirs. Elias sentit son corps perdre de sa substance. Il devenait un tirage raté. L'Hôte s'avança, traversant le nuage d'éclats sans les toucher. Dans un geste de pur désespoir, Elias saisit son appareil. Il n'avait plus besoin de l'œilleton. Il devait capturer l'invisible avant d'être dissous.

Il arma l'obturateur. Le bruit mécanique fut celui d'un couperet.

Le jaune soufre de 1920 et le gris froid de 2020 entrèrent en collision. Elias fut projeté contre la paroi, le souffle coupé. L'Hôte poussa un cri de pellicule déchirée. Le calme revint, brutal. Elias était au sol, sa respiration découpant le silence. L'écran arrière de son boîtier était grillé, mais le voyant d'écriture clignotait d'un rouge sang. Il avait enregistré une trace.

Il se releva, chaque muscle hurlant sous le poids de la faute. Il atteignit la porte de la chambre 404. Elle n'avait pas de numéro, seulement une entaille profonde dans le bois, une blessure suintant une ombre absolue. Il posa sa main sur le cuivre. Le métal

vibrait.

— 404. Erreur système.

Il poussa la porte. L'obscurité qui s'en échappa était une substance tangible, une encre de Chine qui engloutit son cœur. Elias Thorne entra dans la boucle de Moebius. Le premier acte s'achevait. Le bain de révélateur était prêt. Dans ce silence de chambre noire, il perçut le froissement d'une robe de soie. L'odeur de la violette fanée balaya le soufre.

— Vous avez mis du temps à venir fixer ma mort, Elias.

Clara von Zell était là, imperturbable. Elle ne marchait pas, elle glissait. Elle portait une robe de bal faite de pellicules négatives où défilaient les images de sa propre vie. Elle se pencha vers lui. Son visage n'était qu'une succession de points, une trame d'impression magnifique et terrible.

— L'Hôte vous a choisi car vous êtes un boîtier sans film, dit-elle. Vous avez cadré le vide pour ne pas voir votre douleur. Ici, le vide est une erreur que le système doit corriger.

Elias sentit le sol se liquéfier. Ce n'était plus du parquet, mais une nappe d'hydroquinone. Il s'enfonçait. Ses jambes se rigidifiaient, devenant une membrane d'acétate translucide. Sa peau prenait la texture du papier albuminé. Ses veines viraient au sépia. La transformation n'était plus une menace, elle était une transition chimique.

— Le sacrifice est une mise au point, Elias.

L'Hôte apparut une dernière fois, sa silhouette absorbant toute lumière. Son visage était une plaque de verre poli où Elias ne vit que son reflet hideux de terreur. L'entité

leva une main de métal froid.

— Tu es sous-exposé, Elias. Nous allons augmenter le temps de pose.

Les lumières s'éteignirent. Elias Thorne ne lutta plus. Il accepta l'immersion. Il n'était plus un homme. Il était une image latente attendant que le destin appuie sur l'interrupteur. Sa culpabilité agissait comme le fixateur final. Le Monolithe vibra, un son caverneux de miroir de reflex qui bascule.

Le noir devint solide. Elias était prisonnier de la matière. Il était le grain. Il était l'argent. Dans cette obscurité définitive, il comprit que son crime n'était pas l'accident, mais d'avoir regardé le monde à travers un viseur en oubliant que toute lentille finit par inverser la réalité. Le sujet était mort. L'image allait vivre. Le bain d'arrêt commença à couler le long des murs, pétrifiant le présent, ne laissant derrière lui que le blanc pur d'une pellicule brûlée. Elias ferma ses yeux de verre. Il devint le noir.

Chapitre 6

Bain de Révélateur : L'Éveil

La poussière ne se contentait plus de flotter ; elle s'épaississait. Dans le faisceau de sa lampe, les particules se figèrent avant de tourbillonner selon une chorégraphie étrangère aux courants d'air. L'atmosphère se saturait d'une humidité poisseuse, une solution chimique où l'oxygène cédait la place aux halogénures d'argent. Elias Thorne marchait au fond d'une cuve de développement, là où l'image, encore instable, tremble avant de se fixer.

L'Hôtel Le Monolithe changeait de phase. Ce n'était plus le déclin urbain, cette esthétique du « glitch » qu'il était venu capturer. Une émanation le frappa, si dense qu'elle se déposa sur sa langue comme une amertume métallique : le soufre des allumettes craquées, mêlé aux effluves lourds de l'Ambre Antique et du tabac turc. Une invasion sensorielle.

Il ajusta la bague de son objectif. Le 35mm restait son seul ancrage. À travers le viseur, les aberrations chromatiques vibraient en franges pourpres. La structure de l'hôtel peinait à maintenir sa cohérence atomique. La profondeur de champ se réduisait. Le monde se resserrait. Le plan de netteté devint si mince qu'un seul pas le plongeait dans un bokeh d'ombres menaçantes.

Il atteignit le palier du quatrième étage. Ses doigts cherchèrent le métal industriel de la porte de secours, mais rencontrèrent le grain rugueux d'un chêne massif, poli par des décennies de mains gantées. Il poussa. La porte s'ouvrit sur un salon circulaire absent des plans. La pièce illustre la philosophie de Loos : une géométrie agressive, mystique, dépouillée d'ornement. Sur un guéridon, un cendrier de cristal laissait échapper une spire de fumée bleue.

Elias recula. Son cœur battait au rythme d'un obturateur fou. Le bruit de ses pas sur le plancher était étouffé par des tapis d'Orient saturés d'une poussière séculaire.

— Erreur système, murmura-t-il, sa voix absorbée par les tentures. Un 404 architectural.

Ce fut le dernier vestige de sa logique numérique. Il fit demi-tour, mais la porte avait disparu. À sa place, un miroir au tain piqué lui renvoya son reflet. Son visage apparaissait avec le grain grossier d'une Tri-X poussée à 3200 ISO. Ses traits s'effilochaient. Ses yeux devinrent des puits d'ombre. Derrière lui, un flou de mouvement déchira l'arrière-plan.

L'Hôte.

Elias ne se retourna pas. Il cadra le miroir. Déclancha. Le claquement sec de l'appareil déchira le silence ouaté. Sur l'écran, l'image apparut en négatif. Les blancs étaient noirs, les ombres devinrent des halos de lumière. Dans cette inversion, la réalité devint lisible : la silhouette n'était pas un homme, mais une accumulation de regards, une distorsion où toutes les lignes de fuite de la pièce convergeaient vers un point physiquement impossible.

Le sol vibra. Une pulsation rythmique, comme le mécanisme d'une horloge monumentale. L'Hôtel Le Monolithe reprenait vie. Dans le couloir, le murmure d'une fête lointaine s'éleva. Un rire de femme, sec comme le craquement d'une plaque de verre.

Elias avança. Les murs pelés se couvraient de boiseries sombres. Sa lampe luttait contre l'incandescence mourante des becs de gaz. Chiaroscuro. Il était une anomalie numérique dans un monde qui se reconstruisait en argentique. Il consulta son posemètre. Les valeurs s'affolaient. "Focale 2.8, 1/15ème". Il s'accrochait à la

technique pour ne pas sombrer. S'il cessait de cadrer le monde, il serait absorbé par ce flot.

L'air devint lourd de relents d'ozone. En portant sa main à sa bouche, Elias vit ses doigts tachés de noir. Ce n'était pas du sang, mais la brûlure du sel, ce nitrate d'argent qui marque les habitués des chambres noires. L'hôtel le développait.

Il arriva devant la chambre 404. La porte était intacte, majestueuse. De l'autre côté, un souffle régulier l'attendait. Elias sentit une présence dans son dos. Une sensation de parallaxe lui vrilla le crâne, comme si deux points de vue fusionnaient de force dans son esprit. Les couloirs s'étaient repliés. La fuite était impossible. Les issues menaient à des dressings sentant la naphthaline ou à des salles de bain où l'eau coulait rouge sépia.

Le Monolithe l'avait enfermé dans sa Camera Obscura.

Il sortit son carnet, mais le papier se transformait en celluloïd. Ses notes s'effaçaient.

— Clara ?

Un courant d'air glacial éteignit sa torche. Noir total. Organique. Profond. Le noir du ventre d'un appareil avant l'exposition. Un briquet de luxe claqua. Une flamme jaillit. Une main de femme, d'une pâleur de porcelaine, tenait une cigarette dont le bout incandescent restait la seule source de lumière.

— Vous êtes en retard pour le développement, Monsieur Thorne.

La voix avait la texture du velours ancien. Elias ne bougea pas. Il sentait la fumée s'enrouler autour de son objectif comme un étranglement. Les murs se rapprochaient. La perspective se faussait. Le point de fuite de la galerie se situait désormais à l'intérieur de sa propre poitrine.

Il comprit enfin. Le Monolithe n'était pas un bâtiment, mais un piège à lumière. Un instrument conçu pour fixer l'âme dans l'argent, pour empêcher le temps de s'écouler. Il n'était pas venu documenter la disparition. Il était le catalyseur. Le révélateur.

La porte de la 404 s'entrouvrit dans un cri métallique. Un filet de lumière blanche, aveuglante, découpa sa silhouette.

— Entrez, dit Clara von Zell. Le temps d'exposition commence.

Elias Thorne avait cherché l'effacement ; le Monolithe lui offrait la stase. Non pas le vide, mais la condamnation du grain. Il fit un pas vers l'éclat, son boîtier serré contre lui comme un bouclier inutile. Derrière lui, 2024 s'effondrait définitivement dans un océan de nitrate d'argent. Le système s'éteignit. L'obturateur se referma sur lui avec un bruit de tonnerre souterrain.

Chapitre 7

Le Banquet des Spectres

L'air de la salle de bal du Monolithe s'épaissit, soudain huileux, saturé d'une granulation sourde qui ne devait rien à la poussière des gravats. À travers l'optique de son boîtier, Elias Thorne vit la réalité subir une dérive chromatique brutale : un or brûlé, des noirs d'encre de chine et ce jaune sulfureux des éclairages à l'acétylène. Sous ses yeux, la carcasse évidée de l'hôtel se remailla fibre par fibre. Le velours cramoisi des rideaux repoussa sur les fenêtres condamnées, occultant la lune pour lui substituer la lueur vacillante de mille bougies dont la cire semblait couler en amont du temps. Les moulures au plafond, conçues par cet architecte disciple de Loos pour piéger la lumière dans des angles morts, se mirent à vibrer. La géométrie de la pièce n'était pas décorative ; elle fonctionnait comme une chambre noire monumentale destinée à focaliser l'énergie du vide.

Ils apparurent avec la brutalité d'un développement argentique réussi. D'abord des silhouettes sous-exposées, puis des visages dont le grain de peau rappelait les portraits au collodion humide. Des hommes en frac noir, des femmes aux lèvres peintes de ténèbres, les yeux cerclés de khôl. Elias sentit une décharge statique parcourir ses nerfs comme un éclair de magnésium. Son cœur heurtait ses côtes avec la violence d'un miroir de reflex en plein déclenchement. Il savait, d'une certitude physique, qu'en appuyant sur l'obturateur, il ne se contenterait pas d'enregistrer une image ; il scellerait une transaction.

Au centre de cette mascarade géométrique se trouvait la table d'honneur, et là, assise dans un isolement de clair-obscur, Clara von Zell. Elle seule possédait une netteté absolue. Alors que le reste de l'assistance souffrait d'un léger flou de bougé, Clara était figée dans une résolution terrifiante. Son visage, d'une pâleur de kaolin,

n'exprimait pas la peur, mais une volonté pure. Elle regardait droit devant elle, mais son regard traversait les lentilles de verre et le prisme du boîtier pour venir percuter les propres rétines d'Elias.

L'appareil lui indiquait une exposition parfaite, ce qui était physiquement impossible dans cette obscurité totale. Le son de l'obturateur fut un coup de feu dans le silence de la crypte. La scène gagna en consistance. L'odeur du soufre se fit plus âcre, se mélangeant à celle du gardénia fané. La fumée des cigarettes des convives ne se dissipait pas ; elle s'accumulait en strates solides, des rubans de matière ectoplasmique qui s'enroulaient autour des pieds de table.

Elias se déplaça, contournant des décombres invisibles dans le passé mais bien réels sous ses semelles. Dans son viseur, il évitait un serveur dont le visage n'était qu'une surface lisse, une pellicule non exposée. Il se rapprocha de la table d'honneur. Clara tenait un éventail en plumes d'autruche qui semblait fait de cendres agglomérées. À ses côtés, le dossier d'une chaise vide, sculpté dans un bois si sombre qu'il paraissait être un trou dans la réalité, était orné d'un œil de verre qui suivait ses mouvements.

Le clic d'une deuxième photo provoqua une onde de choc thermique. Elias sentit la chaleur des bougies sur sa peau. Le banquet n'était plus une vision ; il devenait une extension du présent. Dans un mouvement synchronisé qui fit grincer les gonds du temps, les convives tournèrent tous leurs têtes vers lui. Leurs orbites étaient des puits de bruit numérique, des pixels morts grouillants de statique. Clara se leva. Elle ouvrit la bouche et, sans un son, ses lèvres articulèrent un mot qui résonna dans l'esprit du photographe avec la clarté d'un flash : « Développe-moi. »

La culpabilité qu'Elias portait en lui — cette gamine sur le bord de la route, l'instant du choc qu'il n'avait jamais photographié — remonta à la surface. Il comprenait maintenant que sa véritable damnation était de donner corps à l'irréparable. Il recula, mais ses pieds s'enfonçaient dans le plancher devenu visqueux, tel un bain de révélateur chimique. Ses mains étaient tachées de nitrate d'argent.

L'Hôte n'était toujours pas là physiquement, mais sa présence se manifestait par l'accumulation des regards. Chaque spectre était un objectif, chaque pupille une focale braquée sur Elias. Il était le sujet. Il était la cible. Son appareil numérique affichait une capacité de stockage infinie, le compteur de vues augmentant de façon exponentielle, comme si l'hôtel injectait ses propres souvenirs dans la mémoire flash.

Clara marcha vers lui. Elle ne touchait pas le sol jonché de débris de 2024, mais le tapis d'Axminster de 1920. Elle tendit une main tachée d'encre vers l'objectif.

— Ne regarde pas ce que je suis, murmura-t-elle, sa voix traversant le vacarme des fréquences radio. Regarde ce qu'ils ont fait de moi. Si tu ne me fixes pas, je devrai recommencer cette soirée pour l'éternité.

Derrière elle, les spectres se liquéfiaient. Leurs visages coulaient comme de la cire trop chaude pour épouser les angles aigus de la pièce, devenant les ornements du Monolithe, les gorgouilles de cette Camera Obscura. Elias sentit l'appareil devenir brûlant. Le capteur surchauffait. Au fond de la salle, une silhouette faite d'une superposition de milliers de négatifs transparents se déplaçait avec une fluidité de prédateur. L'Hôte se nourrissait de la révélation.

— La chambre 404, Elias, chuchota Clara. Tout converge là-bas. Ce banquet n'est que l'apéritif. Tu dois m'y emmener par ton regard. Observer, dans cette architecture, est un acte de genèse.

Il quitta la salle de bal, entraîné par une perspective fuyante. Le couloir s'étrécissait désormais, une géométrie agressive tracée par un géomètre fou. L'escalier de service métallique avait cédé la place à une spirale de fer forgé et de chêne, une hélice montant vers les sommets de l'édifice. Chaque marche vibrait comme les lamelles d'un diaphragme en train de se refermer. À chaque palier, l'air devenait plus dense, chargé de la condensation des siècles.

Arrivé au quatrième étage, le décor subit une métamorphose paroxystique. Le couloir était devenu une chambre noire monumentale où des kilomètres de pellicule pendaient du plafond comme des lianes de celluloïd. Au fond, la porte de la chambre 404 n'était plus qu'une fente de lumière verticale, un sténopé percé dans la structure de l'univers. Une radiation blanche, chirurgicale, en sortait pour découper les ombres.

Elias sentit la masse de l'Hôte derrière lui, une entité faite de lumière volée et de regards accumulés. Il atteignit la poignée. Elle était brûlante, chargée d'une électricité statique qui fit se dresser les poils de ses bras. Il tourna le pommeau. Le bruit ne fut pas celui d'une serrure, mais celui d'un miroir de reflex qui se lève pour une éternité.

À l'intérieur, il n'y avait plus que de la lumière. Clara von Zell se tenait au centre de ce vide blanc, sa silhouette découpée avec une netteté surnaturelle. Ses yeux étaient devenus des objectifs parfaits, des lentilles de cristal noir reflétant l'image d'Elias.
— Fixe le crime, dit-elle. Ne me laisse pas être une aberration chromatique.

L'appareil d'Elias se mit à siffler, une plainte électronique suraiguë. La lumière devint si intense que les contours de la pièce commencèrent à s'effilocheer comme une image trop exposée. Le photographe ferma l'œil gauche, celui qui voyait encore le monde, pour ne garder que celui collé au viseur. Sa respiration se bloqua. Le temps s'arrêta. Il ne voyait plus Clara, il ne voyait plus l'Hôte. Il vit enfin l'accident qu'il avait manqué, la vérité de son propre deuil, cette boucle temporelle qu'il avait créée par son incapacité à faire face à la réalité sans l'interposition d'une lentille.

Son doigt s'enfonça. Le miroir se leva et ne redescendit pas. Une pose longue. Très longue.

La lumière de 1920 explosa. Elias entendit le fracas de mille verres de cristal se brisant simultanément. Quand il rouvrit les yeux, il n'était plus seul dans le noir de 2024. L'obscurité du Monolithe était habitée par le froufrou des robes de soie contre les murs décrépits et l'odeur du cigare. Elias Thorne baissa son appareil. Ses mains

étaient noires. Il se tourna vers la sortie, mais la porte n'était plus là. L'architecture s'était refermée sur lui comme un diaphragme trop serré.

Le silence qui suivit fut définitif. Dans la chambre 404, l'appareil photo tomba au sol avec un bruit sourd, son boîtier encore fumant. Il n'y avait plus personne dans la pièce. Seule restait, posée sur le sol poussiéreux, une épreuve photographique dont le grain semblait vivant. Sur l'image, une femme souriait avec une tristesse infinie, tandis que dans le reflet d'un miroir derrière elle, on devinait la silhouette d'un homme dont le regard, enfin apaisé, fixait l'éternité.

Chapitre 8

Distorsion de Lentille

La poussière n'était plus une simple suspension de particules mortes ; elle s'était densifiée en une substance granuleuse dévorant la lumière avant même qu'elle ne puisse frapper les parois. Elias Thorne sentit le poids de son boîtier contre sa poitrine, un lest métallique privé de tout réconfort. Dans le silence du huitième étage, le déclic de l'obturateur trancha le vide avec la sécheresse d'une guillotine.

Elias força sa vision jusqu'au fourmillement, là où le bruit devient l'unique lumière de l'âme. Les lignes droites du couloir se rejoignaient en un point de fuite impossible, situé quelque part derrière son propre dos. La réalité subissait un saignement métaphysique, une fuite de clarté provenant d'une source située en dehors du spectre visible.

Il fit un pas. Le sol ne se déroba pas, mais l'espace entre son pied et la moquette spongieuse s'étira sur des kilomètres. La géométrie d'Adolf Loos s'était muée en un labyrinthe de pur traumatisme. Le Raumplan agissait comme une arme physique : chaque volume, chaque hauteur de plafond, semblait conçu pour broyer sa perception plutôt que pour servir une fonction.

Soudain, la perspective bascula.

Ce ne fut pas un tremblement, mais un glissement de phase. Elias se retrouva plaqué contre le mur de gauche, agissant désormais comme un plancher incliné. Le sang reflua vers ses tempes avec la violence d'une marée noire. Ses doigts griffèrent le papier peint damassé, un motif de 1920 qui s'animait sous sa paume, les volutes de soie devenant des veines froides. Devant lui, le couloir s'enroula sur lui-même, hélice

de béton et de verre pilé. L'air sentait l'ozone, la saumure temporelle et ce parfum de gardénia fané qui annonçait Clara.

« Ne regarde pas l'horizon, Elias, » murmura-t-il, la gorge nouée. « L'horizon n'est qu'une erreur de calcul. »

Il cessa de faire confiance à sa vision directe. L'œil humain est un menteur qui lisse les angles pour préserver la raison. Il chercha les flaques. L'humidité de l'hôtel, cette sueur des murs due à l'oppression de l'histoire, s'était accumulée dans les dépressions du sol tordu. Ces lentilles naturelles reflétaient une clarté dévastatrice. Dans le miroir liquide, le couloir était rectiligne. Il y vit un axe de symétrie parfait menant vers la porte 404. La flaque n'était pas un reflet, mais une correction optique imposant la rigueur du souvenir.

Il avança, un genou à terre, les yeux rivés sur l'éclat du sel noir. Il sauta. L'argent l'engloutit. Pas de choc. Juste une infiltration.

Le Monolithe vibra à une fréquence de 50 hertz, bourdonnement électrique parasitant son champ visuel. Des lignes de balayage apparurent dans l'air, interférences entre deux époques. Il vit, par intermittence, des silhouettes en robes Charleston, leurs visages flous comme des poses longues, traînées de lumière ectoplasmique. Elles riaient, mais le son était celui d'un disque rayé.

Il utilisa son optique comme un monocle pour scruter la prochaine mare d'encre. Il y vit Clara. Elle n'était pas encore un spectre. Elle était assise dans la chambre 404, tenant une plaque de verre colorée. Son visage, sculpté par un clair-obscur violent, exprimait une terreur froide. Sur la plaque qu'elle serrait, il se vit lui-même, de dos, en train de l'observer depuis l'avenir.

L'impact le projeta contre une paroi inexistante, libérant une odeur de magnésium brûlé. La géométrie se crispa. Les angles droits devinrent aigus, menaçant de le

cisailler. Elias comprit : il devenait le pigment sur la plaque sensible. S'il restait là, il finirait étiré jusqu'à l'effacement, simple ligne de fuite perdue dans l'infini.

Le sol s'était transformé en escaliers de Penrose. Il sauta d'une zone de netteté à l'autre, cherchant les plans de focus où la lumière se stabilisait. Les cadres de photos explosèrent. Des éclats restèrent suspendus, figés dans une exposition éternelle. Il atteignit la grande flaque d'encre et y plongea son appareil.

Le monde redevint plat. Froid. Clinique.

Le couloir de l'hôtel version 2020 s'étendait à nouveau, rectiligne, couvert de poussière grise. Mais l'accalmie était de surface. Dans son viseur, l'image était bloquée en 1920. Le miroir était resté levé, capturant une réalité que ses yeux ne percevaient plus.

Une présence s'installa derrière lui. L'Hôte. Il n'osa pas se retourner. Une exposition trop violente brûlerait son âme.

« Vous cherchez la vérité du grain, Thorne ? » La voix avait le timbre d'un gramophone poussiéreux. « La vérité est une brûlure. Votre temps de pose n'est pas réglé. »

Elias regarda ses mains. Elles devenaient transparentes, laissant apparaître la trame de la moquette. Il s'effaçait. Il devenait une sous-exposition. Il s'élança vers le reflet de la porte 404 dans l'eau qui n'avait pas encore séché. Il sauta dans l'image.

L'obscurité qui l'accueillit ne fut pas celle du néant. Elle était froide. Sans rebond du son. Un silence de chambre sourde. Il était dans le bain de révélateur. Là où le crime prend corps, là où Clara l'attendait, un doigt sur les lèvres, un secret dans le regard, et un couteau de clarté entre les mains.

Le chapitre de la distorsion ne faisait que commencer. Elias Thorne n'était plus un photographe. Il était la pellicule. Et le Monolithe s'apprêtait à le fixer pour l'éternité. Il sentit la première morsure de la saumure sur sa conscience. Les souvenirs de l'accident, ce crash qu'il n'avait pas photographié, remontèrent à la surface. La route mouillée, les phares aveuglants, le métal froissé... tout se superposait à l'architecture.

Sa culpabilité était son fixateur. Sans elle, il n'aurait aucune consistance. Pour survivre, il devait accepter d'être celui qui regarde l'horreur. Il se releva dans un salon de thé fait de fumée. Un piano jouait une mélodie étirée, distordue par l'effet Doppler du temps. Elias régla sa vision : percevoir dans les ténèbres, figer le destin, isoler Clara du chaos.

Le labyrinthe n'était plus de pierre. Il était de récit. Elias Thorne n'était plus un homme, il était une image en cours de fixation. Et le Monolithe, prédateur de verre et d'ombre, refermait lentement son diaphragme sur lui.

Chapitre 9

L'Hôte et le Regard

L'air au sein du Monolithe avait changé de densité. Ce n'était plus cette atmosphère raréfiée des ruines, ce mélange de poussière de plâtre et de moisissure froide. Ici, l'oxygène se chargeait de particules métalliques, une suspension d'argent qui griffait les alvéoles et laissait sur la langue un goût d'éther. Elias Thorne ajusta la sangle de son Leica. Le poids de l'appareil contre son plexus battait comme un pacemaker externe.

Le couloir n'obéissait plus aux lois de la perspective. Les lignes de fuite se courbaient, imitant l'aberration sphérique d'un objectif défectueux. Les murs s'écaillaient pour révéler une structure de verre noirci et de miroirs sans tain. Elias avançait dans une chambre noire monumentale. Chaque pas résonnait. Un claquement sec.

Il s'arrêta devant le numéro 404. Un cuivre terni flottant dans une flaque d'ombre. L'Antichambre du Regard. La lumière bascula. Ce n'était pas une illumination, mais une modification de l'exposition ambiante. L'ombre s'épaissit en un bitume de négatif brûlé, tandis que les zones de clarté viraient à un jaune maladif. Le vignelage de sa vision se resserra. Quelqu'un venait de faire le point.

L'Hôte n'avait pas de visage ; l'évolution avait capitulé devant l'optique. Au bout du corridor, là où la lumière d'ozone frappait le marbre, une silhouette se structura. Elias porta le viseur à son œil.

Ce qu'il vit défiait la physique du grain. Le corps était une architecture de cuirasse sombre, longue, filiforme. À la place des traits, une grappe de lentilles de laiton, des

objectifs à soufflet et des prismes de cristal s'imbriquaient dans un mouvement de rotation. Des dizaines de diaphragmes s'ouvraient et se fermaient avec un cliquetis d'insecte. Des iris de métal dilatés pour absorber sa peur. Une Camera Obscura consciente.

— Le regard est une morsure qui ne cicatrise jamais, dit l'Hôte. Sa voix n'était qu'une fréquence modulée par le frottement de pellicules sèches. L'image est une tombe dont on a laissé la porte entrouverte.

Elias sentit ses doigts s'engourdir sur le boîtier froid. Il tenta de régler la mise au point. L'Hôte refusait la netteté. Un flou de bougé. Une tache de surexposition aveuglante.

— Qui êtes-vous ?

Sa voix se brisa contre le silence compressé de l'hôtel.

— Je suis la somme des yeux qui ont péri ici, répondit l'Hôte. Le Monolithe a faim d'une fixation définitive.

La créature leva une main de pinces effilées vers la chambre 404. Derrière le bois, un cri. Clara. Elias la sentait comme une aberration chromatique, une frange pourpre de douleur.

— Regardez bien, murmura l'entité. L'ISO de votre âme doit être au plus haut. Capturez le moment où le temps se brise.

Elias Thorne poussa la porte. Le cliquetis des diaphragmes l'accompagna. L'espace se referma derrière lui comme un obturateur. Noir.

La chambre était l'intérieur d'un soufflet géant. Des plis de cuir sombre. Au centre,

une lumière de Chiaroscuro si tranchante qu'elle semblait couper la peau. Elias leva son appareil. Son index tremblait. Un clic. Un rideau de métal.

Le doigt s'abaissa. Le rideau tomba.

Le déclic de l'obturateur engendra un silence de plomb, une détonation blanche. L'air subit une transformation moléculaire, passant de l'état gazeux à un gel colloïdal. Elias sentit l'arrière de sa gorge s'irriter d'une âcreté métallique, le goût du nitrate et du fixateur acide. Le Monolithe ne respirait plus ; il développait.

Sa rétine ne transmettait plus d'informations nerveuses, elle gravait directement des données sur la paroi de son crâne. Derrière lui, l'Hôte se manifesta par une succession de cliquetis secs. Une masse mouvante d'objectifs à focale variable s'ajustait sur sa nuque avec une précision chirurgicale.

— Continuez, murmura la voix de papier de soie. Donnez-lui la persistance rétinienne qu'elle réclame.

La géométrie de la chambre 404 se tordit. Les angles se refermaient sur la rétine comme des lames. Clara était une statue de sel dans un océan d'acide. Elias ajusta sa bague de mise au point. Le monde devint un **bokeh** monstrueux où les lumières de la ville se transformaient en cercles de confusion parfaits.

Il tourna la bague de diaphragme. À mesure qu'il fermait l'iris, la profondeur de champ révélait des fils de soie reliant les poignets de Clara aux moulures. Des flux de données analogiques pompant sa substance. Elias suait un liquide huileux. Sa peau devenait granuleuse. Il changeait de phase : de sujet, il devenait support.

— Elle est la donnée qui refuse d'être effacée, dit l'Hôte. Photographier l'âme est l'erreur qui a ouvert ces portes. Fixez sa souffrance.

Elias releva l'appareil. Ses mains avaient la rigidité d'un trépied. Dans le viseur, Clara leva le visage. Ses yeux étaient des miroirs concaves reflétant l'obturateur. L'espace entre eux se contracta. L'air se stria de lignes de balayage. La réalité était une pellicule rayée.

— Regardez le grain, Thorne. Rien n'est solide. Tout est poussière. Enregistrez le Sacrifice.

Le doigt d'Elias se crispa. La synchronisation était totale. Dans le viseur, le visage de Clara se superposa à celui de la personne qu'il avait perdue. La chambre 404 était le point de convergence de tous ses échecs. Chaque photographie manquée revenait sous la forme d'un réglage impossible.

La lumière vira au rouge sombre, une teinte inactinique de laboratoire qui révèle les ombres secrètes. Elias vit le piège. S'il déclenchait, il scellerait son destin de gardien éternel du négatif. Mais juste avant que le rideau ne se referme, il vit la trace d'un mouvement. Une fuite de lumière.

Le dé clic retentit. Sec. Définitif.

Le blanc absolu s'engouffra dans ses conduits auditifs. Elias Thorne n'était plus qu'un point de fuite. Puis, lentement, la réalité se restructura. Un gris de Payne, sale. Le froid de l'entropie.

Il ouvrit les paupières. Sa vision était striée d'aberrations chromatiques. Devant lui, l'Hôte n'était plus qu'un amoncellement de scories. Des milliers de lentilles gisaient au sol, opaques, yeux de poissons morts. Le verre était devenu poreux.

Elias se redressa. Ses articulations produisaient un bruit numérique. Son Leica brûlait d'une chaleur résiduelle. L'objectif était fendu. Une fissure en étoile.

— Clara ?

Seule une vibration répondit. L'Hôtel Monolithe bégayait, incapable de stabiliser sa chronologie. Elias se traîna vers le centre. Il écrasa les débris de verre avec un bruit de porcelaine broyée. Au-dessus de la mélasse chimique du développement, une ombre flottait. Une traînée de sels d'argent. Un geste de libération.

Il avait opéré une fixation inversée. Le grain du réel s'était échappé.

Un grondement monta des profondeurs. Les éclats de verre au sol se mirent à glisser, attirés par une force magnétique. Les pupilles cherchaient à se réaligner. L'Hôte tentait une ultime recomposition.

Elias regarda son appareil. L'écran affichait : *DATA CORRUPT*. Mais dans le viseur optique, il voyait un chemin de clarté transperçant les murs. Il ne devait pas marcher vers la porte. Il devait se dissoudre dans l'image.

Il leva son Leica. Il régla sur "Pose B". Il appuya.

Les murs s'effondrèrent vers l'intérieur comme une photo que l'on brûle. L'Hôte poussa un cri de flashes stroboscopiques. Elias resta stable. Sa main était une machine. Il vit Clara lui tendre une main de rayons gamma.

— Développe l'avenir.

L'ISO de sa conscience grimpa jusqu'à l'extrême. Sa sensibilité devint lumière. Il se fragmenta. Un grain indépendant. L'Hôte chercha à le saisir, mais ses pinces ne rencontrèrent que le vide.

L'explosion finale fut un effacement.

Le froid. Le vrai froid. Elias Thorne ouvrit les yeux sur un sol de gravats. 2024. Un ciel gris pollué. L'odeur du sodium urbain. Il était dans la cour d'un bâtiment mort, une carcasse promise à la démolition.

Il ramassa son appareil. L'écran s'alluma une dernière fois. Une image s'affichait : un paysage de lumière blanche, un dégradé infini où marchait une silhouette libre. Dans le coin, un mot rouge :

***LIBÉRÉ*.**

Elias rangea le boîtier brisé. Il ne prendrait plus jamais de photos. Certaines choses ne sont réelles que lorsqu'on accepte de les laisser s'effacer. Il marcha vers la ville, sans régler sa mise au point, l'œil nu exposé au jour. Derrière lui, une ombre dansa contre le béton avant de disparaître dans l'aube.

Chapitre 10

L'Argentique et l'Âme

Le silence dans le couloir du quatrième étage n'était pas une absence de bruit, mais une présence densifiée, une sorte de gélatine acoustique qui engluait les pas d'Elias Thorne. Sous ses semelles, la moquette alternait entre la fibre rase des ruines contemporaines et le velours pourpre de 1920. Elias ajusta la bague de mise au point de son Leica, non pour prendre un cliché, mais pour ancrer son regard. L'air lui-même semblait saturé d'une émulsion d'argent et de soufre, une substance de transition qui déposait sur la langue un goût métallique de pile électrique.

Il s'arrêta devant la chambre 404. Le bois de chêne, sculpté selon les préceptes rigides d'Adolf Loos, semblait vibrer d'une tension structurelle. La poignée en laiton l'observait avec l'indifférence d'une lentille frontale. Elias sentit la pression atmosphérique chuter, comme si le Monolithe tout entier inspirait, rétractant ses parois pour concentrer l'essence du temps dans cette cellule. Ce n'était plus une exploration ; c'était l'entrée dans une machine optique habitable. Lorsqu'il poussa la porte, le craquement ne fut pas celui d'un gond, mais la rumeur de servomoteurs sourdant de la structure.

La pièce était un chef-d'œuvre de clair-obscur. Au centre de cette camera obscura architecturale, Clara von Zell se tenait debout. Elle possédait une densité granulaire, une texture de tirage au charbon. Ses yeux étaient deux zones de sous-exposition absolue, des puits où toute lumière venait mourir. La symétrie dérangeante de son visage, d'une régularité minérale, figeait l'espace autour d'elle.

— Vous cherchez à fixer ce qui s'échappe, murmura-t-elle. Sa voix n'était qu'une vibration de basse fréquence faisant tressaillir les miroirs. Mais fixer, c'est

condamner.

Elias leva son appareil. Son cerveau analysait l'exposition, mais le télémètre refusait de se caler. L'image de Clara restait une aberration chromatique vivante. Derrière elle, l'Hôte commença à se manifester. Ce n'était pas une silhouette, mais un effet de moiré géant, une distorsion de l'air qui dévorait les angles de la pièce, aplatissant le volume en une surface bidimensionnelle. L'entité ne parlait pas ; elle n'était qu'une volonté de capture, un diaphragme titanesque s'apprêtant à se refermer.

— Cet hôtel est un fixateur universel, reprit Clara tandis que ses gestes se décomposaient en une traînée de persistance rétinienne. Loos n'était que l'exécutant. On a conçu ces plans pour arrêter le flux de l'entropie. Je suis l'ancre, Elias. Chaque fois que vous déclenchez, vous renforcez les barreaux de ma cage de lumière.

L'air commença à tourbillonner en structures géométriques complexes. Le décor de 1920 reprit le dessus avec une violence chromatique insupportable. Le rouge de la moquette devint une hémorragie, le doré des moulures une insolation. Elias sentit le poids de l'acier froid contre sa paume. L'instinct du prédateur d'images hurlait en lui. Il voulait posséder cette révélation, capturer la symétrie de ce deuil pour l'emporter dans la froideur des années 2020. Son doigt effleura le déclencheur. L'Hôte, tel un larsen visuel, s'intensifia, prêt à utiliser les yeux du photographe comme des objectifs pour sceller définitivement le crime de 1920.

— Ne me transformez pas en archive, souffla-t-elle. Laissez-moi m'effacer.

Elias vit Clara fermer les yeux. Dans le viseur, elle n'était déjà plus qu'un bokeh de douleur. Il comprit alors que la photographie n'était pas un acte de préservation, mais une autopsie. S'il appuyait, il devenait le rouage final de la machine.

Dans un mouvement brusque, il détacha ses yeux du viseur. Au lieu de déclencher, il pressa le bouton de déverrouillage et ouvrit brutalement le dos de son Leica.

Le fracas de l'obturateur fut couvert par le cri de la lumière s'engouffrant dans la chambre noire. Ce fut un massacre argentique. Les photons de 2024 percutèrent la pellicule avec une violence chimique. Le film se voila instantanément, s'opacifiant pour devenir une bande de plastique noir, stérile, morte. Clara s'évapora dans cette insolation volontaire. Elle ne mourut pas ; elle fut rendue au silence, libérée de la tyrannie du grain.

Le Monolithe hurla. La géométrie de Loos se tordit comme du métal chauffé à blanc. Elias fut projeté en arrière tandis que les parois diaphragmatiques de la chambre 404 s'effondraient, privées de leur point focal.

Quand il rouvrit les yeux, il était étendu sur le sol poussiéreux d'une ruine ordinaire. La lumière qui entrait par les fenêtres brisées était celle d'un matin gris, sans contraste. Plus d'argent, plus de soufre. Il sortit du bâtiment, laissant derrière lui la carcasse de béton.

De retour dans son studio, Elias ne chercha pas à développer ce qui restait de son voyage. Il s'approcha de sa table de travail et saisit une plaque de verre vierge. Avec une lenteur rituelle, il prépara un mélange de bitume de Judée et de vernis. Il ne peignit aucune forme, ne chercha aucune figure. Il recouvrit simplement la plaque d'une couche d'un noir absolu, profond, impénétrable.

Il leva l'objet face à la fenêtre. La plaque ne montrait rien, ne reflétait rien. Elle était une zone de protection contre le regard du monde, un monument à l'image disparue. Elias Thorne, le photographe, venait de créer son chef-d'œuvre : une icône d'obscurité pour protéger le silence de Clara, une image qui ne pouvait plus être volée, parce qu'elle avait enfin accepté de ne plus rien dire.

Chapitre 11

Le Négatif de la Culpabilité

Le silence dans les couloirs du Monolithe n'était pas une absence de bruit, mais une fréquence. Une vibration de basse tension émanait des parois, comme si l'édifice respirait par ses jointures. Elias Thorne progressait au quatrième étage. Sa lampe découpait des tranches de poussière dans l'obscurité. Ici, l'air avait la consistance d'un révélateur usé : âcre, lourd, saturé de particules qui brûlaient les bronches.

Il s'arrêta devant une porte de chêne sombre, sans numéro. La plaque avait été arrachée, mais la géométrie des lieux ne laissait aucun doute. Les lignes de fuite du corridor convergeaient violemment vers ce point unique. L'apex de la Camera Obscura. Elias leva son boîtier. Un geste réflexe. Un tic de condamné. À travers l'ocilleton, le monde redevenait gérable, segmenté en zones d'exposition. Mais l'autofocus patinait. L'objectif cherchait une netteté qui n'existait plus. La vérité refusait d'être fixée.

Le grain de l'image changea. Ce n'était plus le fourmillement électronique des hauts ISO, mais un fourmillement organique, épais. La moquette fanée vira au sépia. L'odeur changea aussi. Le relent d'ozone fut balayé par une effluve de bitume mouillé. Une goutte glacée, noire de suie, frappa le front d'Elias. Il ne reconnut pas cette pluie.

Un saut de montage. Brutal.

Il n'était plus dans l'hôtel. Il se tenait sur le parapet du viaduc de West-End, trois ans plus tôt. L'obscurité était striée de lignes d'argent, comme une vieille pellicule rayée. Le poids du sac photo lui sciait l'épaule. Devant lui, la berline noire était encastrée

dans le pilier. Le capot accordéonné crachait une fumée grasse.

Le temps se figea.

Elias voyait tout avec une acuité monstrueuse. Les débris de verre brillèrent comme des diamants noirs sous un réverbère clignotant. À travers le pare-brise étoilé, il la vit. Un visage pressé contre le verre. Une main gantée de cuir griffait la paroi pour chercher de l'air. Son regard, un bleu délavé par le choc, chercha une ancre. Un secours.

Elias fit un pas. Sa main quitta le grip de l'appareil pour la poignée de la portière, puis se ravisa. L'angle de la lumière était parfait. Le contraste entre le rouge du sang sur la tempe et le blanc de la fumée créait une composition d'une tragique beauté. Le *punctum* absolu.

Une voix intérieure, ou peut-être l'orgueil du créateur, murmura : « C'est l'image. La seule. »

Il remonta l'appareil. Ses doigts ajustèrent la focale. 35mm. f/2.8. 1/50e. Il fallait que la pluie soit un filé léger pour accentuer la chute. Le monde s'effaça derrière le cadre. La femme n'était plus une personne ; elle était une distribution de gris dans un rectangle de 24x36 millimètres. Ses lèvres bougèrent. Un appel muet. Elias retint son souffle pour stabiliser la prise.

Déclat.

Le miroir bascula. Le bruit fut celui d'un coup de feu. À cet instant, le réservoir céda. L'explosion satura sa rétine de jaune et d'orange. Elias fut projeté en arrière, non par le souffle, mais par le poids de ce qu'il venait de faire. Il n'avait pas brisé la vitre. Il avait documenté la fin d'un monde.

Le décor du viaduc s'écailla. Le ciel noir tomba en lambeaux de peinture, révélant le papier peint austère du Monolithe. Elias était de nouveau dans le couloir, mais ses paumes étaient noires, poisseuses d'hydroquinone. La porte de la chambre s'entrebâilla. À l'intérieur, des bandes de celluloid pendaient du plafond comme des lianes mortes.

« Tu as cherché la lumière, Elias. »

La voix avait la texture du papier de verre. L'Hôte se manifestait dans les angles morts, là où la lampe ne mordait pas. Elias recula, mais le couloir s'était étiré à l'infini. Une perspective forcée rendant toute fuite mathématiquement impossible.

Il regarda son écran LCD. L'image du crash évoluait. La femme ne regardait plus le vide. Elle avait tourné la tête. À travers la matrice de pixels, elle fixait Elias. Ses yeux bleus n'imploraient plus. Ils accusaient.

Une pression écrasa sa poitrine. L'architecture de l'hôtel, cette absence d'ornement voulue par Loos, se refermait sur lui. Les angles droits devinrent des lames. Les pièces, conçues comme des chambres noires, focalisaient sa honte sur un seul point : son cœur. L'accident était la matrice de son séjour. L'hôtel n'était qu'un amplificateur de regrets, un lieu où les spectres sont les versions de nous-mêmes sacrifiées par ambition.

Il tenta d'éteindre l'appareil. Le bouton restait bloqué. Le boîtier chauffait, devenait brûlant, organique. Le métal fusionnait avec sa peau. Les vis s'enfonçaient dans ses phalanges comme des greffons.

Le grain de la réalité se dégradait. Les ombres de la chambre prenaient des formes tridimensionnelles, des silhouettes de fumée et de bitume. Le Monolithe reconstruisait le viaduc à l'intérieur de ses murs, pliant le temps pour forcer Elias à revivre l'instant jusqu'à ce que le négatif soit totalement noir.

« La vérité du grain, Elias... » reprit l'Hôte, désormais tout près. « Est-ce la clarté de l'instant ou la noirceur de ce que tu n'as pas fait ? »

Elias s'effondra. La moquette était imbibée d'un liquide froid. Pluie, essence ou sang. Il ferma les yeux, mais le noir derrière ses paupières était saturé d'images. Il vit Clara von Zell, l'ombre de 1920, près de la fenêtre. Son voile de nitrate flottait dans un courant d'air inexistant. Elle aussi était une image fixée. Un témoin de la cruauté du temps.

La chambre était le point de rencontre entre le photographe qui vole la vie et le sujet qui réclame sa restitution. L'air manqua. Elias haleta, n'avalant que des vapeurs de soufre. La lumière de sa torche faiblit devant une obscurité qui n'était pas une absence de photons, mais une encre sympathique recouvrant tout.

Il devait choisir. Le Monolithe exigeait un tribut. Pour sortir de la boucle, il fallait passer de l'autre côté de l'objectif. Abandonner la position du spectateur clinique. Devenir le sujet.

Il releva la tête. La chambre s'était transformée. Le lit était un tas de ferraille tordue. Les rideaux, des linceuls de fumée. Au centre, l'Hôte se tenait là, silhouette composée de milliers de fragments d'objectifs brisés. Chaque facette reflétait le visage terrifié d'Elias.

« Développe-moi », articula-t-il dans un souffle.

L'Hôte tendit une main faite de lumière crue et d'ombres dures. Une main qui ressemblait à celle du viaduc. Elias Thorne comprit que le véritable bain de révélateur ne faisait que commencer. Il n'était pas le témoin du crime. Il en était le produit fini.

Le Monolithe vibra. Une secousse tellurique fit craquer les fondations de 1920 et les

structures de 2020. Le temps se replia comme une pellicule rembobinée trop vite. Le corps d'Elias se dématérialisa en une suite de bits et de sels d'argent. Il devenait une donnée. Une trace fixée sur le support de l'hôtel.

La porte se referma. Un claquement sec. Une guillotine photographique.

Dans le couloir silencieux, il ne resta qu'un appareil posé sur la moquette. Son écran était noir. Mais en s'approchant, on pouvait entendre, venant du boîtier, le bruit lointain d'une pluie qui ne s'arrêtait jamais.

Chapitre 12

Surexposition

La rétine d'Elias Thorne ne fonctionnait plus comme un organe biologique, mais comme un capteur saturé, une surface photosensible poussée au-delà de ses limites nominales. Dans le couloir menant à la chambre 404, la lumière n'était plus une simple onde électromagnétique ; elle était devenue une substance solide, une nappe de photons si dense qu'elle semblait vouloir abraser la peau. C'était une surexposition totale, un blanc de magnésium qui ne laissait aucune place à l'ombre, une oblitération de la perspective où le proche et le lointain se confondaient dans un même aplat laiteux. Chaque pore de sa peau était souligné par une aberration chromatique violente, un liseré pourpre et cyan qui bavait sur les contours de son existence. Le Monolithe ne se contentait plus d'abriter deux époques ; il les broyait l'une contre l'autre dans un mortier de lumière.

L'espace acoustique subissait une distorsion synchrone. À sa gauche, dans le lointain d'un 1920 spectral, un gramophone à pavillon de cuivre éructait les notes nasillardes d'un foxtrot dément, le saphir griffant une cire usée jusqu'à la corde. Ce son de fête funèbre entraînait en collision frontale avec le bourdonnement électrique de 2020 — ce 50 Hertz omniprésent, ce sifflement de condensateurs à l'agonie et de néons vibrant dans la boîte crânienne d'Elias. C'était une cacophonie de fréquences, un feedback temporel où le rire d'une femme en robe de perles se transformait, sans transition, en le cri strident d'un modem analogique cherchant une connexion impossible.

Elias avança. Un pas. Le béton devint velours. Sous ses semelles, il sentit la mollesse d'une laine de Smyrne épaisse, mais le bruit de ses bottes restait celui d'un caoutchouc heurtant un béton brut, froid et humide. La superposition était désormais parfaite, un fondu enchaîné figé à 50 %. Les murs offraient une horreur géométrique :

les boiseries d'acajou verni de l'époque de Clara von Zell transperçaient les plaques de plâtre taguées de l'ère contemporaine. Le Monolithe révélait sa nature de Camera Obscura architecturale. Les angles de vue, conçus par l'occultiste disciple de Loos, ne servaient pas à diriger le regard, mais à l'emprisonner dans une symétrie qui forçait la psyché à se fracturer.

Il leva son boîtier. Le métal était brûlant. Le miroir battait comme un cœur affolé. L'écran LCD n'affichait plus qu'un zébrage frénétique. Le posemètre se cabrait contre le blanc, signalant un réel qui ne tenait plus dans les marges du possible. Elias tenta de fermer son diaphragme, cherchant à réduire ce flux de soufre liquide, mais même à f/22, la réalité restait d'une blancheur chirurgicale. Ce n'était pas l'optique qui faillissait, c'était la texture même de l'air. Les molécules de poussière étaient devenues des cristaux d'halogénure d'argent flottant dans une émulsion gazeuse. Elias respirait du nitrate. Il inhalait le passé et le présent sous forme de sels instables.

Soudain, une forme se découpa dans le halo. Ce n'était pas une silhouette nette, mais un flou de bougé persistant, une traînée de grisaille dans l'océan de blanc. Clara. Elle portait une robe du soir d'un noir d'encre, une absence de couleur si profonde qu'elle semblait aspirer la luminosité ambiante. Son visage était une étude en clair-obscur : un côté de ses traits était baigné par l'éclat de 1920, révélant une peau de porcelaine piquée de mouches, tandis que l'autre moitié ne laissait voir que le grain grossier d'une image basse résolution, pixellisée et instable. L'odeur de son parfum — un mélange de gardénia et d'éther — se battait contre l'odeur de plastique brûlé qui caractérisait les ruines modernes.

— L'image est tout ce qu'il reste quand la chair a fini de brûler, murmura-t-elle, sa voix résonnant directement dans le capteur interne du photographe. Ne clignez pas. Si vous clignez, je cesse d'avoir été.

Elias sentit une chaleur intense irradier de son propre corps. Sa culpabilité, cet accident qu'il n'avait jamais pu photographier — le souvenir de cette route mouillée,

de ce phare unique qui s'approchait, et de l'absence de déclic au moment crucial — revenait le hanter avec la précision d'un tirage grand format. Le couloir s'étira brusquement, une distorsion de focale étirant les murs, rendant la porte de la chambre 404 inatteignable. Le sol se déroba. Le bruit numérique monta d'un cran. Des artefacts apparurent dans l'air : des blocs de compression, des carrés de réalité manquante où l'on pouvait voir, l'espace d'une microseconde, le vide absolu derrière le décor.

C'est alors que l'Hôte se manifesta. Ce n'était pas une ombre, mais une défaillance du décor lui-même, un polyèdre de regards, une sentinelle de cristal dont chaque facette était un objectif pointé sur Elias. L'Hôte était la somme de tous les voyeurs, de tous ceux qui avaient un jour pressé un déclencheur entre ces murs, emprisonnant un instant de vie dans une boîte noire. L'entité n'avait pas de visage, car elle avait volé celui de tous les occupants passés. Elle était une lentille, une masse minérale et optique qui forçait la réalité à se courber.

Elias atteignit enfin la poignée de la 404. Elle était chaude, d'une chaleur de fièvre. Au moment où ses doigts touchèrent le métal, le son se coupa net. Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le vacarme précédent. C'était le silence d'une pellicule qui vient de se rompre dans le projecteur, laissant l'écran vibrant de la seule chaleur de la lampe. La surexposition atteignit son paroxysme. Elias ne voyait plus ses mains. Il n'était plus qu'une conscience flottant dans une mer de blanc absolu, une émulsion en attente du fixateur. L'obturateur de son âme était resté ouvert trop longtemps.

La chambre 404 s'ouvrit, non pas sur une pièce, mais sur une faille, un glitch dans la géométrie du Monolithe. La lumière y était si pure qu'elle en devenait noire par inversion chromatique. Elias comprit que ce qu'il percevait comme une surexposition était l'étape finale du développement. Il n'était plus le photographe ; il était le papier plongé dans le bain de révélateur.

— Elias, murmura Clara, son visage à quelques centimètres du sien, ses yeux devenus

deux lentilles de verre sombre. C'est là que l'erreur système devient une loi.

Il leva à nouveau son appareil, le doigt crispé sur le déclencheur. Son ongle était bleu sous l'effet du manque d'oxygène. Il devait capturer ce moment. S'il parvenait à figer cette superposition, à emprisonner la collision des deux siècles dans un seul fichier, peut-être pourrait-il sortir de la boucle. Mais l'image demande toujours un sacrifice. On appelle cela "prendre" une photo pour une raison. On vole la lumière à l'objet pour la donner à la pellicule.

Le rideau de l'obturateur tomba. Click. Le béton devint argent. Click. La poussière devint nitrate.

À cet instant précis, le Monolithe se contracta dans un dernier gémissement de structures métalliques. La chambre 404 absorba Elias Thorne. Il n'était plus le témoin. Il était la lumière qui aveugle. Quelque part dans les archives numériques d'un futur encore non écrit, un fichier corrompu apparut sur un disque dur oublié. Un fichier nommé 404_NOT_FOUND.RAW. À l'intérieur, il n'y avait que du bruit, une tempête de pixels blancs et noirs se livrant une guerre éternelle, et au centre, presque invisible, le reflet d'un homme tenant un appareil photo, les yeux brûlés par la vérité du grain.

Chapitre 13

Le Seuil de la 404

Le silence, au quatrième étage du Monolithe, n'était pas une simple absence de bruit. C'était une matière pressant contre les tympans d'Elias Thorne avec la force d'une colonne d'eau abyssale. L'air avait le goût des sels halogénés et du papier albuminé en décomposition. Ses pas ne produisaient aucun son sur la moquette aux losanges tronqués, géométrie obsessionnelle rappelant les travaux les plus radicaux d'Adolf Loos. L'hôtel semblait absorber toute vibration, neutralisant les fréquences étrangères à son propre spectre mémoriel.

Elias s'arrêta. Ses poumons brûlaient d'un air chargé de chaux et de désespoir fossilisé. Le viseur électronique de son Leica découpait la réalité avec une froideur chirurgicale. Quelque chose clochait. La profondeur de champ s'était effondrée. Les lignes de fuite se tordaient, s'enroulant sur elles-mêmes comme des pellicules exposées à une chaleur vive. Il se tenait devant la suite 404. Pourtant, il n'y avait qu'une cloison lisse. Des motifs d'acanthé s'agitaient comme des cils sous un courant d'air inexistant.

— Aberration chromatique, murmura-t-il, sa voix lui parvenant d'une pièce voisine.

Ses mains, gantées de soie noire, portèrent ses doigts à l'objectif. Il commença à dévisser le filtre. Le crissement du métal contre le filetage déchira le silence. Un cri de fer torturé. L'air devint soudainement froid — un froid exothermique, celui des réactions chimiques violentes. Le filtre tomba. Dans le viseur, une déchirure. Ce n'était pas une porte, mais une absence. Le rectangle de ténèbres n'arrêtait pas la lumière ; il la dévorait, la rendant superflue. Le cadre de bois sombre était veiné de vaisseaux sanguins pétrifiés. Sur le linteau, le numéro « 404 » flottait en une

luminescence résiduelle. C'était le grain de la réalité qui se déchirait, laissant entrevoir le néant sur lequel tout le reste était projeté.

À l'œil nu, le mur était toujours là, solide dans sa banalité de ruine. Dans la lucarne numérique, le vide attendait. Elias fit un pas. Le bruit numérique l'envahit — un grésillement de tube cathodique à l'agonie. C'était le murmure des milliers de regards piégés ici, transformés en photons statiques. Il passa en mise au point manuelle. À chaque mouvement de la rampe hélicoïdale, des formes se cristallisaient : des guéridons aux pieds de griffon, des tentures de velours frappé.

— Je te vois, Clara.

Sa culpabilité, lest ancien qu'il traînait depuis l'accident, trouvait une résonance parfaite. Le Monolithe était un amplificateur de regrets. Clara von Zell, la disparue de 1920, se dessina près d'une coiffeuse. Son visage était un portrait surexposé, les traits gommés par une lumière blanche, ne laissant que deux orbites sombres. Elle était charnelle, chargée de deuil, tandis que l'Hôte n'était qu'une cacophonie de fréquences mécaniques.

L'instant où son pied pénétra dans la chambre 404, la sensation fut celle d'une immersion dans un bain de révélateur acide. Sa peau picota. Le silence fut remplacé par un bourdonnement sourd qui faisait vibrer ses os. Derrière lui, le couloir disparut. Il n'y avait plus de sortie, seulement le noir infini d'un négatif non exposé.

Le capteur de son appareil afficha une température critique. Le processeur surchauffait. La géométrie de la pièce ne répondait plus aux trois dimensions. Les angles se recoubaient vers l'intérieur, mettant à nu les nerfs de la réalité. L'Hôte se manifesta par la réfraction, agrégat de lentilles biconvexes et de reflets volés.

— Le grain, Elias... c'est la chair de l'image, grésilla l'entité. Et tu deviens notre émulsion.

Clara s'approcha, ses perles de jais s'entrechoquant sans bruit. Son contact était un froid cryogénique.

— Regarde-moi avec la vérité de ton capteur, demanda-t-elle d'une voix de cire craquelée. Immobilise ce qui me tue.

Elias comprit le piège. Le Monolithe était un appareil photographique architectural dont les clients étaient la pellicule. Pour que l'image soit révélée, le négatif doit mourir dans l'acide. Il ne cherchait plus la mise au point ; il devenait la chambre noire. La lumière de 1920, jaune bilieux, explosa en un Chiaroscuro violent. Les ombres se jetèrent sur lui comme des mains d'encre.

Il posa son index sur le déclencheur, forçant une exposition totale. Un clic métallique, minuscule. Puis le déchirement blanc. Une clarté pure effaça les meubles, les murs, les mains de l'Hôte et le deuil de Clara. Elias Thorne se décomposa en millions de grains d'argent. Il était la lumière passant à travers l'objectif.

Le rideau tomba. L'écran de l'appareil, gisant sur le sol d'une pièce désormais décrépète, afficha un dernier message avant de s'éteindre : FILE SAVED.

À des kilomètres de là, dans son laboratoire désert, une imprimante thermique se mit en marche. Elle crépita, projetant ses encres dans l'obscurité. Ligne par ligne, un paysage urbain apparut : un Monolithe dont les fenêtres étaient des yeux. Au bas du tirage, là où s'inscrivent les paramètres techniques, l'imprimante marqua en lettres de sang électronique :

LATENCY : INFINITE.

Chapitre 14

Fixation : La Chambre Noire

Le seuil de la chambre 404 ne se franchissait pas ; il s'exposait.

La pression atmosphérique s'effondra à l'instant même où son pied droit quitta la moquette élimée du couloir pour fouler le parquet de chêne noirci de la suite. Ce n'était pas un simple changement de pièce, mais une transition de phase, comme si son corps entier passait d'un état solide à une émulsion instable. L'air, saturé par l'âcreté des bains de fixation et une buée d'ozone, pesait sur ses poumons avec une densité de gélatine. Les angles d'Adolf Loos s'y tordaient en une géométrie dévoyée : la pièce n'avait pas de coins, elle n'offrait que des points de fuite convergeant vers un centre invisible qui aspirait la lumière.

L'obscurité n'était pas totale. Elle était granuleuse. Elias, habitué aux bas-fonds de l'Urbex et aux capteurs poussés dans leurs derniers retranchements ISO, percevait ce bruit numérique visuel qui n'aurait pas dû exister à l'œil nu. Les ombres vibraient. Elles possédaient cette texture organique, ce fourmillement de sels d'argent en suspension.

Il leva son Leica. Un bouclier. Dans le viseur télémétrique, la réalité semblait plus gérable. Il ajusta la bague de mise au point. L'image double se superposa avec une précision de mise à mort. Et là, au centre de sa composition, le temps cessa d'être une ligne droite pour devenir un diaphragme ouvert.

Clara von Zell était là.

Elle n'était pas un spectre vaporeux. Elle possédait une matérialité violente. Elle était

assise sur un fauteuil de velours dont le rouge, sous la lueur métallique du sang figé, tournait au brun coagulé. Sa robe de soie, d'un blanc cassé rappelant l'ivoire ancien, tombait en plis rigides, comme si le tissu avait été figé dans de la résine.

Elias baissa l'appareil. Ses yeux brûlaient. Clara ne bougeait pas. Elle était dans la posture du sacrifice, la tête renversée, exposant la courbe de son cou où la lumière dessinait une ligne de force d'une précision insoutenable. Sur sa peau, il voyait le grain. Ce n'était pas la texture de la chair, mais celle d'une image d'archive, une infinité de points minuscules composant son être.

— Vous êtes en retard, Elias, murmura-t-elle. Ou peut-être trop tôt. Dans cette chambre, la chronologie est une aberration chromatique.

Sa voix résonnait directement dans son liquide céphalo-rachidien. Elias fit un pas. Le parquet gémit comme une pellicule qui se déchire. Il sentit la présence de l'Hôte. C'était une sensation physique, un picotement de millions de photons frappant sa peau, l'impression d'être la cible d'une focale immense.

La géométrie de la 404 était une camera obscura inversée. Les murs étaient tapissés d'une peinture noire absorbant le son. Un silence sourd de chambre sourde. Seules les moulures dorées traçaient des lignes de perspective menant toutes vers le fauteuil. Un dispositif de mise à mort esthétique. L'architecte n'avait pas conçu une chambre, mais un châssis pour une photographie éternelle.

— Pourquoi moi ? demanda Elias. Pourquoi fixer ?

— Parce que l'oubli est une surexposition, répondit Clara. Sans témoin, ma mort n'est qu'un voile blanc. J'ai besoin de votre regard. J'ai besoin de la vérité de votre grain pour que cette seconde ne soit plus une boucle, mais une image. Une preuve.

Dans un coin, l'ombre se densifia. Une distorsion de la profondeur de champ. L'Hôte

émergea. Sa silhouette n'était qu'une sédimentation d'optiques. Des dizaines d'objectifs, du laiton des années 20 au polycarbonate moderne, constellaient une carcasse de cuir de soufflet. Chaque diaphragme s'ouvrait dans un clic syncopé, cherchant le point de focus sur Elias. L'Hôte ne parlait pas. Il cliquait. Mille obturateurs déclenchant à l'unisson. Une mitraille mécanique.

Le photographe sentit sa main trembler. Il se revit des années plus tôt, lors de l'accident, l'œil au viseur au lieu de secourir, incapable de choisir entre l'acte et le témoignage. Il n'avait jamais pris la photo. Ce choc l'avait figé. Il cherchait depuis cette image manquante pour valider son existence de survivant.

— L'Hôte attend, Elias, dit Clara. Il est le conservateur de ce musée de l'agonie. Appuyez. Je serai fixée dans le soufre et l'argent. Et vous aurez votre chef-d'œuvre. La disparition que vous cherchez tant.

Elias regarda son écran LCD. Un message d'erreur : ERROR 404 - REALITY NOT FOUND. L'histogramme oscillait. Les noirs étaient trop profonds, les blancs trop brûlants. Aucune nuance de gris. Tout était binaire. Vie ou mort. Image ou néant.

Il comprit le piège. Le Monolithe était un appareil de développement. Clara était le négatif. L'Hôte était la source de lumière. Elias était le chimiste. Son doigt sur le déclencheur était l'agent fixateur. S'il prenait la photo, il emprisonnait Clara à jamais, mais il devenait lui-même un composant mécanique de l'hôtel.

— Regardez-moi, ordonna Clara. Regardez la lumière sur ma peau.

Il porta le Leica à son œil. Le monde disparut derrière l'ocille. Un rectangle parfait. Clara respectait la règle d'or avec une précision macabre. Son cou brillait d'une lueur radioactive. L'Hôte s'était approché, ses lentilles reflétant la lumière sulfurique, créant des flares circulaires qui dansaient comme des orbes de spiritisme.

La focale de 35mm le rendait impudiquement proche. Il voyait les pores de la peau de Clara : une trame de points microscopiques ordonnés par une volonté supérieure. Il n'y avait plus de sang dans ses veines, seulement du révélateur.

Le cliquetis s'accéléra. Une injonction. Les murs vibrèrent. Elias perçut le son de milliers de photographies se développant simultanément dans les parois. L'hôtel respirait par ses pores d'argent.

— Fixez-moi, murmura Clara. Fixez le crime.

La sueur coulait le long de sa tempe. Une goutte froide brûlant comme de l'acide. Son index se posa sur le bouton. Un demi-clic. La mise au point. Le collimateur passa au vert. Un bip sonore. Le glas numérique. Le focus était parfait. La profondeur de champ si réduite que seul le regard de Clara était net. Ses yeux gris d'acier traversaient l'objectif pour s'ancrer dans sa rétine.

— Si je déclenche... commença Elias.

— Vous devenez l'architecte, compléta l'Hôte. Sa voix était une superposition de bruits d'obturateurs. Vous ne serez plus celui qui fuit. Vous serez celui qui crée.

L'air sature. L'image montait trop vite dans le bac de développement. Les noirs dévoraient le velours, les jambes de Clara, les coins de la pièce. Bientôt, il ne resterait que son visage, une île de lumière dans un océan de bitume. Elias Thorne était face à l'acte ultime de présence. S'il appuyait, il arrêterait le temps. Il stoppait la décomposition.

Ses doigts étaient engourdis. Un froid de morgue. Il se revit dans la voiture, incapable de réagir. Ici, le temps lui offrait une condamnation finale.

— Le grain est prêt, dit Clara.

Une larme coula. Du nitrate d'argent liquide. Une traînée noire marquant son visage d'une brûlure indélébile.

— Fixez-nous.

Le doigt d'Elias se contracta. Le ressort atteignit son point de rupture. À cet instant précis, la chambre 404 ne fut plus une pièce, mais l'intérieur d'une explosion. La lueur soufrée s'embrasa, virant au magnésium pur. Le monde fut oblitéré par un blanc de surexposition, une décharge si violente qu'elle ne brûlait pas les yeux, mais la mémoire.

Un clic. Un souffle. Le néant.

Elias ferma les yeux, mais l'image était gravée sur ses paupières. Le visage de Clara, le regard de l'Hôte, la géométrie maudite. Il n'était plus un photographe. Il était le négatif sur lequel le passé venait d'imprimer sa douleur. La lumière diminua. Un silence sourd de chambre sourde. Le processus de fixation ne faisait que commencer. La chimie de l'âme était lente. Le bain d'arrêt était loin.

Il restait là, dans le noir absolu, le Leica pesant des tonnes. L'Acte III ouvrait son obturateur. Le Monolithe vibra une dernière fois. Un grondement sourd. L'hôtel venait d'avaler une proie. On n'entendait plus que le tic-tac d'une montre à gousset de 1920 et le ventilateur agonisant d'un ordinateur de 2024. Les deux époques fusionnaient dans le grain. Elias Thorne était le point de suture.

Le site de l'Urbex était gris. Un vent froid sifflait dans le béton armé. L'hôtel n'était plus qu'une ruine anonyme, un tas de gravats et de poutrelles. Des jeunes explorateurs s'approchèrent avec leurs téléphones. Ils cherchaient des images pour leurs réseaux. L'un d'eux ramassa un objet dans la poussière. Un boîtier d'appareil photo. Tordu. Vide. Sans capteur ni batterie.

Le garçon pointa son smartphone. Il voulut capturer l'épave. L'écran resta blanc. Un rectangle de lumière pure effaçait l'affichage.

— Ça bug, dit-il. Erreur 404.

Il jeta l'objet dans les décombres. Ils partirent. Dans le silence de la ruine, une vibration dessina brièvement deux silhouettes marchant dans une clarté sans heure. Un flou de bougé dans la trame du monde. La pellicule avait brûlé. Le temps pouvait enfin passer.

Chapitre 15

La Vérité du Grain

Le silence dans la chambre 404 n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide, une matière texturée qui frottait contre les tympanes d'Elias Thorne avec l'abrasion d'un papier de verre à grain fin. L'air y était saturé d'une odeur de fixateur et de poussière centenaire, un mélange âcre qui piquait la gorge. La lumière, filtrée par des rideaux de velours au rouge délavé en terre d'ombre, s'écrasait sur le parquet avec une densité minérale. C'était une clarté safranée, une lueur d'incandescence mourante qui semblait émaner des objets eux-mêmes.

Elias aspira l'air chargé d'ions. Ses poumons ne cherchaient plus l'oxygène, mais l'azote des chambres noires. Sous ses doigts, le métal et la chair ne formaient plus qu'une seule mécanique froide. Il cherchait la netteté, mais la chambre 404 refusait la géométrie euclidienne. Les angles de la pièce, conçus selon les préceptes rigides de l'école de Loos, se courbaient dès qu'il déplaçait son regard. Dans le viseur, Elias voulut vérifier ses réglages numériques, mais son pouce ne rencontra que la rugosité d'une molette en laiton. Son boîtier en magnésium s'était mué en une chambre à soufflet dont le cuir exhalait l'oubli.

Face à lui, Clara von Zell habitait l'espace avec une densité qui défiait sa condition de rémanence. Elle était assise sur le bord du lit, la posture droite, héritage d'une éducation prussienne. Sa robe de soie 1920, d'un blanc cassé tirant vers le gris de Payne, absorbait les photons. Elias voyait la granulométrie de sa peau, une émulsion argentique parfaitement conservée.

— Vous ne comprenez toujours pas, Elias, murmura-t-elle. Sa voix parvint à ses oreilles avec le craquement d'un vieux phonographe. Vous me regardez avec l'œil

d'un prédateur de l'image. Mais ici, l'acte photographique n'est pas un constat. C'est une sentence.

Elias abaissa lentement l'appareil. Ses yeux brûlaient. La culpabilité, cette vieille amie qui l'escortait depuis l'accident sur le pont, pulsait dans ses tempes. Les rideaux rouges, par un effet d'optique hallucinatoire, rappelaient désormais les gyrophares de cette nuit-là, balayant le vide après le crash.

— Je cherche la vérité de la matière, Clara. L'Urbex m'a appris que tout ce qui disparaît laisse une empreinte. Je suis venu pour la fixer.

Clara se leva. Son mouvement provoqua un sillage de particules d'argent dans les rayons de lumière pyritique. Elle s'arrêta à la limite de sa zone de mise au point. Elias voyait les micro-fissures sur ses lèvres, pareilles aux craquelures d'un vernis ancien.

— Vous n'êtes pas un témoin, Elias. L'Hôte vous a choisi.

Il le vit alors, dans le reflet du miroir piqué : une ombre portée sans source de lumière, une silhouette composée de pur bruit numérique qui grésillait dans les angles morts de la pièce. L'entité vibrait, une accumulation de perspectives mortes.

— Regardez votre appareil, continua Clara. C'est le bain de révélateur dans lequel mon existence attend de prendre une forme définitive.

Elle tendit une main diaphane. Elias recula, le dos contre la porte. Le contraste s'accroissait violemment. Les noirs devenaient abyssaux, tandis que les hautes lumières effaçaient les détails du plafond. C'était un traitement croisé où la réalité virait au cauchemar chimique.

— Si je déclenche...

— Vous complétez la réaction. Vous devenez le Développeur. L'image de mon sacrifice sera fixée. Le cycle se refermera. Je revivrai cette agonie à chaque fois qu'un œil se posera sur ce cliché. Et vous... vous deviendrez l'obturateur.

L'autofocus émit un sifflement désespéré. Elias comprit que la chambre 404 était le centre optique de l'hôtel où toutes les perspectives convergeaient pour former une image monstrueuse.

— Et si je refuse ?

— Alors l'hôtel s'effacera. Le Monolithe s'écroulera sous son propre silence. Et vous, qui n'existez que par l'image, vous ne serez qu'une erreur de lecture vite balayée. Vous mourrez de n'avoir pas su nous faire exister.

L'Hôte semblait respirer à travers les murs. Le papier peint aux feuilles d'acanthé se soulevait comme une poitrine oppressée. Elias se revit sur ce pont, l'appareil à la main, regardant la voiture basculer sans bouger. Aujourd'hui, le Monolithe exigeait qu'il choisisse son camp. Il ramena l'optique à son œil. La profondeur de champ était si réduite qu'il ne voyait que l'iris de Clara, une nébuleuse de filaments argentés.

— Donnez à ma douleur le poids du plomb, dit-elle. Délivrez-moi de l'immatériel.

Elias ajusta la vitesse. Le clic du sélecteur résonna comme un coup de feu. Il ne voyait plus une femme, mais une faille chromatique. L'espace entre eux se réduisait par une distorsion de la focale. Son propre corps se dématérialisait en un flux de données brutes.

— Le grain est la vérité, Elias.

Il posa son doigt sur le déclencheur. La résistance du bouton était familière. Le miroir allait basculer. La lumière allait frapper. Le temps allait se figer.

— Si je vous fixe, je vous tue une seconde fois.

— Et si vous ne le faites pas, nous n'aurons jamais existé.

Le doigt d'Elias se crispa. La bague de mise au point était calée à l'infini. Il sentit le mécanisme vibrer. Le monde se contracta. La frontière entre 1920 et 2020 se disloqua. Les murs pelaient, révélant la brique nue sous le plâtre moderne.

— Regardez-moi, Elias.

Il regarda. Il plongea dans l'abîme argentique. Le miroir bascula. Le noir vint. Le silence frappa.

Une déflagration froide remonta le long de son bras. L'onde de choc ne fut pas sonore, elle fut structurelle. Pendant la fraction de seconde où l'obturateur resta ouvert, le temps se liquéfia. Elias ne sentait plus le sol. Il était suspendu dans l'intervalle entre l'exposition et la révélation.

L'Hôte se manifestait désormais par des reflets impossibles dans les lentilles, des éclats de lumière froide dessinant des géométries interdites. Elias comprit enfin : l'Hôte n'était pas un monstre, c'était un poste à pourvoir. L'Hôte était le photographe qui, ayant réussi la fixation parfaite, restait prisonnier de son chef-d'œuvre.

— Je suis le révélateur, comprit-il dans un souffle.

Il n'était pas seulement celui qui prenait la photo. Sa culpabilité était le composant actif de la réaction. La tension atteignit son point de saturation. Les lampes éclatèrent dans une pluie de verre, mais la clarté émanait désormais de Clara elle-même, une fluorescence radioactive dévorant les ombres.

Elias Thorne ferma les yeux. L'obscurité derrière ses paupières était la même que celle de la chambre. Un noir absolu, sans détail. Un vide qu'il avait passé sa vie à essayer de remplir.

— Fixez-moi, Elias.

Le déclencheur arriva à son point de rupture. Dans un craquement sec, l'obturateur se referma.

La lumière jaillit de la chambre noire, projetant Elias dans un univers de blanc pur. Il sentit ses atomes se transformer en une succession de trames. Il vit Clara se figer dans une pose d'une beauté tragique, ses membres se rigidifiant dans l'argent. Il vit l'Hôte se désagréger, ses ombres dévorées par la surexposition.

Puis, le noir. Un noir profond, granuleux.

Elias Thorne se retrouva à genoux. L'appareil photographique était devant lui, fumant légèrement. Le mur était redevenu un mur. Il était seul. Il regarda ses mains : elles étaient tachées de révélateur, une encre noire infiltrée sous ses ongles. Il se releva. Ses muscles étaient ankylosés comme s'il était resté immobile pendant des décennies.

Il écarta les rideaux. Dehors, la ville de 2020 s'étendait, froide et désincarnée. Mais Elias voyait désormais la granulométrie derrière la réalité. Il voyait la structure de l'image sous le béton. Le cycle était rompu. L'image était fixée.

Elias Thorne marchait dans la nuit, et sous les néons, il n'était plus qu'une épreuve parfaite, enfin libérée de l'ombre.

Chapitre 16

Brûler la Pellicule

La chambre 404 n'était plus une pièce, mais l'intérieur d'un soufflet photographique en pleine extension, une cavité de cuir craquelé où les dimensions s'étiraient selon une perspective forcée. Elias Thorne sentait le boîtier de son Leica M6 fondre littéralement entre ses phalanges. Le métal devenait liquide, une mélasse de mercure et de plomb qui s'insinuait sous sa peau, fusionnant l'outil et la main en une douleur fantôme. L'air saturé d'acide acétique vibrait. Dans la pénombre striée de lumières sulfureuses, l'Hôte se tenait debout, succession de masques de gélatine en double exposition perpétuelle.

Elias savait que la révélation n'était pas une image à prendre, mais une image à défaire. Il saisit ses archives, ces kilomètres de pellicules où il avait piégé l'essence du Monolithe, les couloirs tordus et les murmures de 1920. D'un geste sec, il força le sertissage des cartouches. Le ruban de celluloid s'échappa, s'enroulant comme un serpent de réglisse. À l'instant où le film fut exposé à l'air de la 404, il ne se contenta pas de voiler : il déclencha une combustion ontologique.

Une flamme de magnésium jaillit, une lumière si intense qu'elle inversait les valeurs de gris de l'univers. Le corps de l'Hôte commença à se pixeliser, perdant sa définition. Chaque photogramme dévoré libérait une seconde de temps volée. Elias vit des scènes de 1920 se matérialiser brièvement dans le brasier — un bal masqué, des larmes sur des joues poudrées — avant de s'évaporer dans un déchirement de papier.

— Regarde-moi, Elias ! murmura Clara von Zell.

Elle vacillait près de la fenêtre, silhouette éthérée entre la netteté du daguerréotype et le flou d'une pose longue. Elle n'était plus la victime mélancolique, mais une lueur désespérée, cramponnée aux derniers filaments de réalité.

— Si tu éteins cette clarté, je ne serai plus qu'un frisson d'ombre, un souffle que personne ne pourra plus retenir. Est-ce là ton vœu ? Me rendre au silence des âges ?

Elias marqua une pause. La culpabilité, ce spectre qui le rongait depuis l'accident, hurlait en lui. En brûlant ces images, il s'effaçait lui-même de l'équation. Il regarda Clara. Elle était magnifique dans sa désagrégation.

— La vérité n'est pas dans l'image, Clara, dit-il d'une voix ferme. L'image est un mensonge qui nous empêche de faire le deuil.

Il jeta le dernier rouleau dans le brasier. Un choc de pression acoustique fit exploser les vitres. L'Hôte se désintégra en une pluie de paillettes d'argent. Elias tomba à genoux, subissant une solarisation complète ; les noirs devenaient blancs, les ombres des sources de lumière. Dans ce vide de dix mille lux, la claustrophobie disparut. Il n'y avait plus de profondeur de champ. Juste le néant d'une émulsion brûlée.

Il fendit la brume de poussière et dériva vers la cage d'escalier. Le Monolithe n'était plus qu'une carcasse évidée. Les murs, autrefois parés de marbres veinés, exposaient des treillis métalliques rouillés. Elias s'enfonça dans les couches successives d'un négatif mal développé, descendant les paliers jusqu'aux doubles portes de l'entrée. Il franchit une fenêtre brisée et s'immergea dans le froid mordant de l'année 2020.

La ville l'attendait, modernité d'asphalte mouillé et de LED bleutées. Il s'engouffra dans la bouche de métal du métro. Le train de la ligne 12 s'élança comme un obturateur réglé sur une pose trop longue. Assis sur le skaï, Elias fixait son reflet dans la vitre, silhouette dont les contours se diluaient dans l'obscurité du tunnel. C'est ici que la combustion finale se produisit.

Le wagon fut secoué par un spasme. Le décor de 2020 pela, révélant des réclames de 1920 pour des séances de spiritisme. L'Hôte tenta une ultime manifestation, griffant le métal de ses mains faites de lentilles brisées, mais là où il touchait la matière, celle-ci s'effaçait. Elias sentit ses propres doigts devenir transparents, structures de lignes de fuite.

— Brûle tout, Elias, murmura Clara, sa voix désormais libérée du souffle des années. Ne me laisse pas devenir un souvenir de papier.

Il ferma les yeux. L'exposition fut totale. Un sifflement pneumatique signala l'ouverture des portes. Lorsqu'il remonta vers la surface, Elias Thorne n'avait plus d'appareil, plus de sac, plus de passé à fixer. Il n'était plus un témoin, mais une particule élémentaire.

Sur le pont surplombant la Seine, la lumière du soleil n'était plus une ennemie à doser, mais une compagne. Un jeune touriste s'approcha, un reflex suspendu au cou, et lui demanda de le prendre en photo devant le panorama de l'île de la Cité. Elias prit l'appareil. Le monde y était plat, numérisé, corrigé par des algorithmes. Il cadra le couple, attendit que la lumière s'écarte des nuages, et pressa le déclencheur.

Le clic électronique fut sec, définitif.

Elias rendit l'objet et s'éloigna sans un mot, se perdant dans la foule anonyme, enfin net, enfin vivant dans l'impermanence sacrée du présent.

Chapitre 17

Chambre Noire Éternelle

L'effondrement engendra une matière dense, une chape de plomb acoustique qui semblait avoir aspiré jusqu'à la résonance des atomes. Dans les ruines du Monolithe, Elias Thorne se tenait immobile, les poumons saturés d'une poussière qui avait le goût âcre du plâtre centenaire et la froideur métallique de la modernité décrépite. Autour de lui, l'architecture, jadis triomphe d'une géométrie occulte inspirée par les théories d'Adolf Loos, n'était plus qu'un squelette de béton et de ferraille tordue, une carcasse de baleine échouée dans les abysses du temps.

Un pas. Le verre pilé détonna sous sa semelle comme un coup de feu sous une nef déserte. Elias baissa les yeux sur ses mains. Elles étaient couvertes d'une fine pellicule de suie grise, une granulométrie naturelle rappelant les tirages argentiques où le grain dévore le sujet jusqu'à l'abstraction. Il chercha le boîtier de son appareil, suspendu à son cou comme un talisman. Le métal froid du châssis contre sa paume était la seule ancre qui le rattachait encore à une réalité tangible.

La lumière dans le hall était impossible. Elle ne provenait d'aucune source identifiable, ni des fenêtres occultées par une brume de soufre, ni des néons agonisants des années 2020 qui pendaient comme des viscères électriques. C'était une lueur inactinique, d'un rouge huileux qui transformait chaque relief en une menace. Dans ce clair-obscur, les ombres possédaient une épaisseur, une viscosité. Elias se tourna vers le mur le plus proche, une vaste surface de béton brut où l'humidité traçait des continents oubliés.

Son corps n'était plus qu'une erreur de parallaxe : un négatif vivant dont la projection murale trahissait une autre strate d'existence. Tandis qu'il restait parfaitement

statique, son ombre frémit. Les contours s'affinaient avec une élégance anachronique. Les épaules s'affaissèrent, la taille se cintra, et la ligne de la tête se para d'une cloche invisible, le chapeau typique des années folles. L'ombre portait les traits de Clara von Zell.

Un frisson d'une pure horreur technique parcourut l'échine d'Elias. Clara n'était pas derrière lui, ni devant. Elle occupait l'espace vacant que son existence laissait dans la trame du bâtiment. L'ombre sur le mur tourna lentement la tête. Elias sentit une torsion fantôme de ses vertèbres, alors que son corps refusait de suivre le mouvement que son ombre exécutait avec une autonomie terrifiante. C'était le retard de l'obturateur poussé à l'échelle de l'être.

Il recula, son cœur battant selon le mécanisme d'un retardateur. Sous la couche de déclin urbain, Elias percevait la structure originelle de 1920. Les moulures en staff dessinaient des motifs spiralaire conçus pour guider l'œil vers des points de fuite impossibles. Il se rappela l'axiome de l'architecte : l'hôtel ne loge pas des corps, il archive des regards.

Elias commença l'ascension. Ses bottes heurtaient le marbre avec un son de glas. L'escalier était un défi à la gravité, les marches en marbre noir s'entremêlant avec les structures en acier rouillé du XXI^e siècle. Chaque pas était une lutte contre la viscosité de l'air. L'atmosphère était devenue si chargée en particules d'argent qu'il avait l'impression de marcher dans un liquide amniotique. La trame de sa propre présence se désagrégeait en un fourmillement de sels d'argent.

Au premier palier, le couloir s'étira dans une perspective forcée. Les murs, tapissés d'un papier peint aux motifs de diaphragmes ouverts, semblaient pulser. Elias sentit son propre visage se transformer en papier, une texture sèche et cassante. Il craignait que sa peau ne se fissure comme le vernis d'une vieille épreuve. L'Hôte approchait. Il le sentait par la distorsion chromatique de sa vision, des franges violettes apparaissant autour de chaque objet. L'entité n'avait pas de forme ; elle était une pression optique

cherchant à réduire sa tridimensionnalité à la platitude d'un tirage.

Il parvint devant la porte de la chambre 404. Son ombre — celle de Clara — s'y imprégnait déjà comme une tache d'humidité. Elias leva son appareil, cherchant à travers le viseur optique une stabilité technique. Dans ce cadre restreint, il vit ce que ses yeux nus refusaient d'admettre : le couloir était jonché de cadavres d'images. Des milliers de clichés d'époques différentes jonchaient le sol. Parmi eux, son propre accident, cette voiture retournée qu'il n'avait jamais pu photographier, révélée ici avec une netteté chirurgicale.

La porte grinça avec le son d'un rideau d'obturateur qui se bloque. Une lumière crue, le blanc pur d'un film brûlé, filtra par l'entrebâillement. Elias poussa le battant. Derrière, il n'y avait pas une chambre, mais un gouffre d'ombre et de chimie. Au centre, le fauteuil où Clara avait été installée pour sa dernière pose portait encore une trace thermique.

Il entra, et la porte se referma avec la douceur finale d'un châssis qui se verrouille. Le noir fut total, puis une lueur rouge, visqueuse, baigna la pièce. Clara était assise dans le fauteuil. Elle n'était plus une ombre, mais une forme tangible, ses yeux fixés sur l'objectif avec une intensité qui semblait vouloir brûler le capteur.

« Développe-moi », sembla murmurer le silence.

Elias Thorne comprit son rôle : il était l'opérateur de cette machine infernale. Il régla sa focale, le bague tournant avec une résistance de mélasse. S'il pressait le bouton, il fixait Clara dans sa souffrance éternelle, validant le crime de l'archive. S'il refusait, il n'était plus qu'une aberration chromatique destinée au néant.

L'index d'Elias Thorne s'abaissa. L'obturateur s'ouvrit, et pendant une fraction de seconde, le temps cessa d'être un flux pour devenir une stase. L'éclair du flash ne vint pas de l'appareil, mais de la pièce elle-même, une décharge jaune de phosphore. Dans

le viseur, Clara se fragmenta en fréquences. Ses yeux restèrent gravés dans la mémoire tampon de l'appareil jusqu'à la dernière microseconde.

Le miroir se rabattit. Le silence revint, minéral. Elias ne tenait plus qu'un artefact étranger dans une ruine déserte. Le faste de 1920 s'était évaporé. Il ne restait que le béton lépreux et l'odeur du fixateur acide. Son ombre sur le mur n'était plus la sienne. Le profil qui se dessinait sur le béton gris portait un gant de dentelle à ses lèvres.

L'Hôte n'avait plus besoin de murs. Il s'était reconstruit dans le nuage, une architecture de données où chaque bit était un cri. Elias sentit ses souvenirs s'échapper par les pores de sa peau. Il était l'argentique qui s'oxyde pour que l'image apparaisse. Pour que l'image soit fixée, il fallait un révélateur. Il l'avait été.

Dans un dernier sursaut, il imagina ses mains déchirant la pellicule invisible de son existence. Il utilisa le flash de sa propre conscience pour provoquer une surexposition totale, un écrêtage numérique si violent que le système ne pourrait pas le traiter. La lumière devint une pression physique. Il sentit son code se fragmenter. L'Hôte poussa un hurlement silencieux alors que ses innombrables pupilles éclataient, incapables de supporter l'intensité du vide.

Le noir devint chirurgical. Elias Thorne n'était plus le témoin. Il était le secret. Dans le silence de la chambre noire éternelle, il n'était plus qu'une image qui n'a jamais été développée, flottant dans l'obscurité d'une bobine qui ne sera jamais ouverte. Dehors, les passants marchèrent devant l'emplacement vide du bâtiment sans se douter que, dans l'air saturé d'ondes, une erreur système continuait de vibrer, attendant son prochain développeur. L'exposition était terminée. La fixation commençait.

Chapitre 18

Post-Scriptum : Le Hors-Champ

Le silence qui s'était abattu sur l'Hôtel du Monolithe n'était pas une absence de bruit, mais une présence négative, une pression acoustique comparable à celle d'une chambre noire hermétique. Elias Thorne se tenait au centre du vestibule dévasté, les poumons saturés par une poussière chimique, mélange de plâtre centenaire et d'argent colloïdal qui flottait dans l'air comme une neige toxique. Ses oreilles sifflaient, un acouphène à haute fréquence rappelant le gémissement d'un flash en pleine charge, soulignant l'immobilité de la scène.

Il baissa les yeux vers ses mains. Ses doigts, habitués à la résistance précise du déclencheur, ne reconnaissaient plus la texture de sa propre peau. Il se sentait comme un négatif mal rincé dont les contours menaçaient de se dissoudre. Autour de lui, les géométries rigides imposées par l'architecte, ces angles droits conçus pour piéger la psyché dans une logique de compression, semblaient se distordre sous l'effet d'une lassitude métaphysique.

L'Hôte s'était rétracté dans les interstices de la matière. Elias sentait encore le poids de ces millions de prises de vue qui avaient saturé l'hôtel pendant un siècle, mais l'entité n'avait plus de prise sur lui. En laissant l'obturateur clos devant le sacrifice de Clara von Zell, il avait brisé la chaîne de montage de l'irréel. Il fit un pas, et le craquement du verre sous ses semelles résonna comme une détonation. Son sac de matériel, autrefois sa prothèse sensorielle indispensable, pesait à son épaule comme un sac de pierres tombales.

À sa gauche, le grand miroir de l'entrée lui renvoya une image floue. Ses yeux avaient perdu leur focale d'acier ; ils ne cherchaient plus à isoler un fragment du monde pour

le posséder. Ils se contentaient de recevoir la lumière, passivement. Elias atteignit les grandes portes rotatives, bloquées par la rouille, et poussa sur le verre. Dans un cri de métal torturé, la paroi céda.

L'air de la rue s'engouffra dans l'hôtel, apportant la réalité brute des années 2020 : bitume mouillé, signaux Wi-Fi invisibles et froid urbain. Elias sortit sur le perron, ébloui par la clarté grise d'un ciel sans contraste. Il monta dans sa voiture et s'inséra sur le périphérique. Dans son esprit, les phares des autres véhicules n'étaient plus des objets, mais des filaments de phosphore gravant l'asphalte. La modernité l'assaillit avec une violence chromatique insoupçonnée. Le bleu électrique des enseignes publicitaires lui paraissait obscène, une luminance plate dépourvue de cette épaisseur tragique qu'il avait traquée dans les ruines.

Il roula jusqu'à la lisière d'un bois, là où la ville cédait enfin la place à une nature moins domestiquée. Il coupa le contact. Le silence qui suivit était fertile. Elias descendit du véhicule et se dirigea vers un ruisseau dont le glouglou marquait le rythme d'une réalité sans montage. Il sortit son Leica de son sac. L'acier froid du boîtier vibrait encore d'une énergie résiduelle.

Elias n'actionna pas le levier de rembobinage. Ses mouvements se décomposaient, millimètre par millimètre. Il fit sauter le dos de l'appareil. Dans le silence du matin, le déclic de la chambre noire exposée au jour sonna comme un coup de grâce. Sous l'assaut des photons, le ruban de film vira au gris de cendre. Les spectres de la chambre 404, les preuves, les hantises, tout s'effondra dans une combustion chimique muette. Il jeta la pellicule voilée dans le courant. Le ruban de plastique noir s'enroula sur lui-même comme un serpent mort avant de disparaître sous les galets.

Son regard tomba sur un dernier vestige coincé dans la sangle de son sac : un tirage baryté original, aux bords dentelés. On y voyait la façade du Monolithe, triomphante, et sur le perron, une silhouette floue qui s'éloignait du cadre. C'était lui, Elias, capturé dans le grain de 1920, un fantôme futuriste égaré dans le passé. Il ne chercha pas à

comprendre. Il tint le papier à l'air libre et observa l'image s'effacer, les contrastes s'effondrer jusqu'à ce que le papier ne soit plus qu'une surface grise et muette. Le temps reprenait ses droits.

Il retourna au volant. Devant lui, la route s'ouvrait comme une focale infinie. Elias ne savait pas où il allait, et pour la première fois, il n'avait pas besoin de cadrer la destination. Il n'y avait plus de viseur entre lui et le monde. La vérité n'était pas dans la fixation du moment, mais dans sa perte inéluctable.

Il accéléra, se fondant dans la grisaille. Derrière lui, le Monolithe s'estompait dans la brume, redevenant une carcasse de pierre, un hors-champ architectural que la ville finirait par oublier. Elias Thorne n'était plus un témoin. Il était le mouvement même. La vibration du moteur agissait comme un métronome pour ses pensées. Il voyait désormais le monde avec une profondeur de champ totale, où chaque détail possédait la même importance.

La ville, la chambre 404, tout cela n'était plus qu'une persistance rétinienne. Elias entra dans la lumière du levant, et le grain de son existence se dissolva dans l'éclat pur d'un présent sans cesse renouvelé. Le rideau de l'obturateur était tombé une dernière fois, et derrière lui, la réalité n'avait jamais été aussi éclatante. Il ne photographiait plus. Il voyait. Et cela lui suffisait amplement.

FIN

Merci d'avoir lu "EXPOSITION LONGUE : CHAMBRE 404"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)